

# Défense de la langue française

Je veux transmettre la  
beauté de la langue  
française.

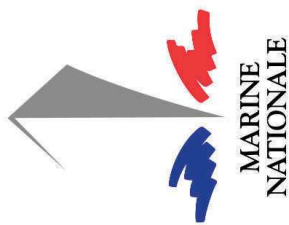
André Dussollier

promotion et rayonnement



N° 289  
9 €  
3<sup>e</sup> trimestre 2023

Ni laxisme  
ni purisme  
ISSN 1250-7164 (imprimé)  
ISSN 2805-1025 (en ligne)



# Marine nationale



**FIRST**  
Editions

**editis**



LES  
BELLES  
LETTRES

*af*  
fondation  
Alliance Française

**ef** Éditions  
Faton

  
LAROUSSE

Délégation  
générale  
à  
**La**  
langue  
française et langues  
aux  
de France

édi8

... sont les mécènes de nos concours.

# Défense de la langue française



N° 289

juillet - août - septembre 2023

## Du président

- 2 Prix 2023.  
*Xavier Darcos,*  
de l'Académie française

## Le français dans le monde

- 6 En Russie.  
*Jeanna Aroutiounova*  
*Éléonora Nikolaéva*
- 10 Plume d'or.  
*Claude Gangloff*  
*Karen Keyla Nina Pino*
- 15 Les brèves.  
*Françoise Merle*

## Les langues de l'Europe

- 18 Nos ancêtres les Européens.  
*Véronique Likforman*

## Le français en France

### Vocabulaire

- 21 L'Académie  
gardienne de la langue.
- 22 Mots en péril.  
*Gilles Fau*
- 23 Acceptions et mots nouveaux.
- 24 Les mots en famille.  
*Philippe Le Pape*

- 26 Réponse rapide.  
*François Verschaeve*

- 27 La chronique  
de Jean Pruvost.

- 30 De l'épileur.  
*Jacques Groleau*

- 32 À éviter.  
*Christian Tremblay*

### Jeux

- 32 Vocabuliste.  
*Jean Laquerbe*
- 33 Trouvez l'auteur.
- 34 Mots croisés de Melchior.

### Style et grammaire

- 35 Antonomase ?  
*Pierre Gusdorf*
- 36 Vive l'accent circonflexe !  
*Alain Sulmon*
- 38 L'orthographe, c'est facile !  
*Jean-Pierre Colignon*
- 39 Le saviez-vous ?  
*Jean-Pierre Colignon*  
*André Choplin*

### Humeur / humour

- 43 Barbarismes à la mode.  
*Michel Mourlet*
- 46 La vie en rose.  
*Philippe Jullian-Gaufrès*

- 46 Surtout pas bouseux.  
*Bernard Leconte*

- 47 Diktat...  
*Pierre Gusdorf*

- 49 Sans commentaire.

### Comprendre et agir

- 50 Grand défenseur...  
*Alain Ripaux*
- 52 Nous l'écrivions jadis.  
*Wouter Steenhoff*
- 53 On en parle...  
*Élisabeth de Lesparda*
- 54 Succès international.  
*Jean-Claude Amboise*
- 56 Papier calque.  
*Anne Rosnoble*
- 58 L'Avenir de l'anglais.  
*Jacques Dhaussy*
- 59 Le français pour  
*Jean-Michel Djian*
- 62 Chansons et livres  
avec Jean Pruvost.

### Nouvelles publications

- 64 *Martine Rousseau*  
*Pierre Gusdorf*

I à XIV

### Vie de l'association

# Prix 2023

---



**C'était le 1<sup>er</sup> avril 2023, dans l'un des salons du palais du Luxembourg. Notre président remettait notre traditionnel prix Richelieu et un nouveau prix : celui du rayonnement de la langue française.**

Nous voici réunis à l'heure de l'apéritif : un mot dont l'étymologie latine signifie « ouvrir », ouvrir l'appétit bien sûr, mais ouvrir aussi les festivités en rappelant combien la langue française est une juste cause doublée d'une belle fête.

Je suis très heureux d'être le président de notre association ; j'ai tenté toute ma vie de promouvoir notre si belle langue, quand j'ai eu l'honneur d'être ministre chargé de la Francophonie et, par la suite, en tant que premier président de l'Institut français.

Défense de la langue française est une auguste dame, qui a franchi ses soixante printemps sans se départir de son dynamisme : elle nous rassemblait ici la semaine dernière pour le prix de la Plume d'or et elle nous réunira au début du mois prochain pour celui du Plumier d'or.

Aujourd'hui, nous remettons un prix nouveau-né. Ce Prix du rayonnement de la langue française est « *destiné à un organisme qui l'illustre et la promeut* ». Le premier lauréat de la liste, qui sera à n'en pas douter longue et fructueuse, est le CAVILAM-Alliance française (Centre d'approches vivantes des langues et des médias), un des centres de référence en France pour l'enseignement du français en immersion et la formation des professeurs de FLE (français langue étrangère).

Michel Boiron, qui avez été son directeur général pendant vingt-cinq ans, et Grégory Lasne, qui l'êtes depuis le 1<sup>er</sup> janvier, soyez les premiers récipiendaires de ce prix décerné à votre institution.

Nous remettons également le prix Richelieu qui récompense depuis plus de vingt ans un journaliste « *qui aura témoigné, par la qualité de son propre langage, de son souci de défendre la langue française* ». Il vous revient cette année, Jean-Michel Djian. Votre riche parcours, qui mêle à de nombreuses publications une filmographie fournie, vous a notamment conduit à être éditorialiste à *Ouest-France*. Votre femme, Sophie Brocas, préfète et romancière est, comme vous, uneoureuse de notre langue...

Défense et illustration de la langue française n'est pas que le nom d'une association ni une innovation majeure de la fin du <sup>xx</sup>e siècle. C'est le titre du manifeste de la Pléiade, attribué à Joachim Du Bellay, et paru en 1549. Le nom de notre association est un écho, par-delà les siècles, à la vénération que ce groupe de poètes portait au français.

L'Académie protège, depuis 1635, l'« immortalité » de notre langue. Ses veillées d'armes se perpétuent dans des temps plus proches de nous :

– Il y a exactement quarante ans cette année, Léopold Sédar Senghor était élu à l'Académie, lui qui inspira le projet politique de la Francophonie. On vous doit sa biographie, cher Jean-Michel.

– Plus proche de nous, l'année dernière, la Coupole accueillait Simon Jolin-Barrette, le ministre de la Langue française du Québec, charge nouvellement créée.

– Et, plus proche de nous encore, pas plus tard que la semaine dernière, consacrée à la langue française et à la francophonie, nous accueillions, à l'Institut de France, la ministre de la Culture, M<sup>me</sup> Rima Abdul-Malak, pour le cinquantième du dispositif d'enrichissement de la langue française, par lequel les pouvoirs publics incitent à la création, à la diffusion et à l'emploi de termes français nouveaux. Pour contrer l'invasion des anglicismes, l'Académie propose sans relâche de nouveaux mots, transformant *fake news* en **infox**, *mails* en **courriels** ou *flyer* en **feuillelet**, **prospectus**, **tract**, etc. À cette occasion, une des tables rondes a fait entendre les voix de personnalités du monde de l'entreprise ; vigilantes à l'égard des anglicismes, elles partagent la même flamme que la nôtre.

Ensemble, nous nous protégeons d'un nouveau Babel, nous bâtissons une maison commune et accueillante, c'est-à-dire une langue qui refuse les mots que l'on comprend mal : les anglicismes, les mots

hyperspécialisés ou ceux de la langue de bois.

Aimons donc notre langue comme hier le versifiait Boileau, du haut du premier fauteuil de l'Académie française :

*« Surtout qu'en vos écrits la langue révéree  
Dans vos plus grands excès vous soit toujours sacrée.  
En vain vous me frappez d'un son mélodieux,  
Si le terme est impropre ou le tour vicieux :  
Mon esprit n'admet point un pompeux barbarisme... »*

Et nous pourrions ajouter :

« Mes oreilles refusent l'odieux anglicisme. »

C'est avec cet alexandrin maladroit, bien moins élégant que ceux de mon confrère disparu, que j'adresse mes plus vives félicitations à nos lauréats.

**Xavier Darcos**

Chancelier de l'Institut de France

Si vous souhaitez que nous adressions un numéro de *DLF* à l'un ou l'autre de vos amis,

il vous suffit de recopier ou de remplir le bulletin ci-dessous et de l'envoyer à **DLF, 222, avenue de Versailles, 75016 Paris.**

M. ou M<sup>me</sup> (*en capitales*) .....

suggère à Défense de la langue française d'envoyer gratuitement un numéro à

M. ou M<sup>me</sup> (*en capitales*) .....

Adresse: .....

.....

.....

M. ou M<sup>me</sup> (*en capitales*) .....

Adresse: .....

.....

.....

Le

---

---

français

---

---

dans le

---

---

monde

---

---

# En Russie

---

**Doit-on bannir, en ce moment, tout ce qui touche à la Russie ? DLF, attachée à son indépendance vis-à-vis de la politique, estime pouvoir publier un article ayant pour thème exclusif l'enseignement de la langue qu'elle promeut en France et à l'étranger.**

L'Association des enseignants de français de Russie (AEFR) organise des séminaires depuis trente-deux ans. Ils se tiennent à distance depuis 2021. L'an dernier, le nombre de participants venant de tous les horizons





de Russie a considérablement augmenté. Cette année, d'autres problèmes sont apparus. Cependant, la semaine du 30 janvier au 3 février 2023, placée sous le thème « L'enseignement/apprentissage du français langue étrangère à l'heure actuelle : réalités, difficultés, solutions », a été marquée par le partage de la connaissance et de la coopération. 359 professeurs stagiaires des établissements universitaires et secondaires, majoritairement russes, issus de 127 villes et villages proches et lointains, ont pris part aux travaux. Des collègues de Lituanie, d'Arménie, d'Azerbaïdjan, d'Ouzbékistan, de Biélorussie et de Grèce y ont participé.

Les discours inauguraux ont été prononcés par Jeanna Aroutiounova, présidente de l'AEFR, et par Nicolas Garbovsky, secrétaire pour la division de la culture de l'Académie de l'éducation de la Russie, directeur de l'École supérieure de traduction de l'université d'État de Moscou, Gilles Mametz, conseiller adjoint de coopération et d'action culturelle, directeur délégué de l'Institut français de Russie, et Joseph Kindundu Mikombo, conseiller économique de la République démocratique du Congo.

Dans son discours, Cynthia Eid, présidente de la Fédération internationale des professeurs de français (FIPF), n'a pas manqué de remercier ceux qui « **n'ont pas mêlé la politique à la linguistique, à la didactique, et à la culture** ». Quarante intervenants de France et de Belgique, de Tunisie et d'Algérie, du Maroc et du Liban, du Québec et de Suisse ont proposé de nouveaux outils pédagogiques aux participants au cours de 42 « *webinaires* », conférences et présentations. Les échos des participants francophones et francophiles ont été plus que positifs, saluant trois décennies d'investissement de l'AEFR dans la diffusion, l'apprentissage et le perfectionnement de notre belle langue française.

Il est à noter que les enseignants russes suivent toutes les actualités didactiques : par chance, le développement technique permet de suivre des cours donnés en distanciel tant par des auteurs des méthodes des maisons d'édition (CLE International, Hachette, Hatier) que par des enseignants expérimentés convoqués par l'Institut français de Russie.

Nos enseignants utilisent toutes sortes d'outils pédagogiques en fonction des besoins du public ciblé et du niveau des apprenants :

- on recourt activement à des plateformes en ligne où il est possible d’exploiter des exercices créés par des collègues ainsi que d’inventer les siens d’après des exercices types sur les sites [learningapps.com](http://learningapps.com), [wordwall.net](http://wordwall.net), [educol.net](http://educol.net) ;
- on exploite activement toutes sortes d’applications qui permettent de rendre l’apprentissage ludique et efficace ([kahoot.com](http://kahoot.com), [quizlet](http://quizlet.com)) ;
- on élabore des tests en ligne grâce aux produits de Google (Google Classroom) ;
- on combine des méthodes rédigées par des auteurs russes avec celles des étrangers (éditions « Prosveschenie », « Drofa », CLE International, Maison des Langues, Hachette) ;
- on rédige des cartes heuristiques en faisant travailler les apprenants en groupe ([coogle.it](http://coogle.it)) ;
- on cherche de l’information sur une plateforme FLE qui regroupe une multitude de sites d’enseignants du monde entier donnant accès libre à leur travail ([lepointdufle.net](http://lepointdufle.net)) ;
- on travaille avec le matériel fourni par TV5 Monde ([apprendre.tv5monde.com](http://apprendre.tv5monde.com)) : des spots vidéo accompagnés de fiches pour enseignants et apprenants, pour tous les niveaux et sujets thématiques très variés ;
- on suit des « podcasts » [audio à la demande] ([innerfrench.com](http://innerfrench.com), [flippizz.com](http://flippizz.com)) ;
- on regarde des blogs vidéo sur YouTube ([www.youtube.com/@innerFrench](http://www.youtube.com/@innerFrench), French School TV - YouTube) ;
- on est abonné aux blogs sur Telegram ;
- on exploite des fiches élaborées par les experts de RFI : toujours diverses et constamment actualisées.

Par ailleurs, on organise de nombreuses manifestations pour inciter les apprenants à prendre une part active (dans les villes de Blagovestchensk, Krasnodar, Voronej, Penza, Orékhovo-Zouévo, Eletz, Moscou) à la vie extrascolaire qui permet de pratiquer la langue en dehors de la classe, ce qui rend l’apprentissage beaucoup plus efficace et attrayant.

L’AEFR a lancé le Festival national de courtes vidéos « Ma ville - ma

Russie. Je veux parler de ma ville » dont le but est de faire parler en français les apprenants de tous les établissements scolaires et universitaires russes au sujet de leur ville natale ([403] AEFR Video - YouTube). Ce projet suscite un vif intérêt et trouve un écho auprès des Russes et des francophones. L'idée de créer une carte interactive de la Russie, publiée sur internet, permettra aux résidents des États francophones, intéressés par l'histoire et la culture de la Russie, de voir la vraie Russie, de mieux connaître les différentes régions de cet immense pays, d'établir de nouveaux contacts et développer des liens personnels et professionnels.

Quatre fois par an, l'université pédagogique d'État de Blagovestchensk fait paraître le magazine pédagogique *Salut ! Ça va ? | AEFRA* (*wordpress.com*) qui parle des événements et des activités organisés à travers toute la Russie pour la promotion et la défense de la langue française. Depuis le mois de mai, Jeanna Aroutiounova fait partie de la rédaction de ce magazine.

Cependant, ce qui compte dans le travail de l'enseignant, c'est sa motivation, ses propres idées, son ardente envie de partager les connaissances, de diffuser la culture francophone en Russie, ne jamais renoncer, avancer quoi qu'il en soit, tout en encourageant ses apprenants.

[Jeanna Aroutiounova](#), présidente de l'AEFR

[Éléonora Nikolaéva](#), vice-présidente de l'AEFR

*P.-S.* : S'il y a des auteurs qui aimeraient publier leurs articles dans le prochain numéro de notre magazine pédagogique, nous leur en serons très reconnaissants. Ils peuvent les envoyer sur la messagerie [jeannearout@mail.ru](mailto:jeannearout@mail.ru).

# Plume d'or

---



De gauche à droite : M<sup>me</sup> Nicole Ferrand, M. Claude Gangloff, le sénateur Pierre Laurent, M<sup>me</sup> Pamela Mamani, M. Xavier Darcos, chancelier de l'Institut, Karen et la sénatrice Joëlle Garriaud-Maylam.

À l'occasion de la cérémonie de remise du prix de la Plume d'or, le 20 mars 2023, dans l'un des salons du palais du Luxembourg (voir *DLF* n° 288), ils ont été plusieurs à féliciter la lauréate du concours 2022, Karen Keyla Nina Pino. À notre président ont succédé M<sup>me</sup> Joëlle Garriaud-Maylam, sénatrice représentant les Français établis hors de France, et le responsable de ce concours. Vinrent ensuite les remerciements de la jeune Bolivienne.

Nous sommes à la Plume d'or les fourmis d'une ambition et ce concours né à DLF en 2001 à l'initiative de Françoise de Oliveira poursuit avec acharnement le but de faire rayonner la langue française.

Le sujet du concours et sa correction sont le travail d'un jury d'une quinzaine de membres qui parfois, dans notre bonne tradition intellectuelle gauloise, débattent fermement pour imposer leur point de vue, mais n'en restent pas moins des amis solides. Merci à vous, membres du jury, pour ces heures de travail au 222, avenue de Versailles !

Il y a ensuite la promotion du concours et c'est à l'Alliance de Paris Fondation que nous devons un soutien logistique indispensable et efficace, merci de votre aide qui nous permet de compter quelques milliers de participants de tous horizons, de l'Australie à la Mongolie en passant par la Zambie et la Chine !

Mais que serions-nous sans le prestige et le mécénat ? Madame la Sénatrice, vous nous accueillez dans ce palais somptueux. Vous êtes ici, chère Karen, au cœur de l'histoire de France et au cœur de la République française, et je vous demande de saluer et d'applaudir, avec nous tous, notre hôte, Madame la Sénatrice Joëlle Garriaud-Maylam.

Vous êtes, Karen, notre première lauréate bolivienne, et le président de DLF, Monsieur le Chancelier de l'Institut, Xavier Darcos, va vous remettre le diplôme qui atteste vos qualités dans notre langue. Vous avez grandement mérité ce voyage et ce séjour parisien que Défense de la langue française vous offre.

Madame la Consule de Bolivie, nous sommes heureux de célébrer votre pays en la personne de cette jeune femme brillante qui en illustre les talents.

Claude Gangloff

\* \* \* \* \*

C'est un grand plaisir pour moi de m'adresser à vous à l'occasion de cette cérémonie. Je suis très heureuse de pouvoir partager avec vous une partie de mon histoire avec le français et d'expliquer comment j'ai pu remporter ce prix important.

À l'âge de quatorze ans, j'ai commencé à m'intéresser aux langues, d'abord à l'allemand et à l'anglais, mais, comme pour les gens, on peut tomber amoureux d'une langue. C'est ce qui m'est arrivé avec le français. Lorsque je suis entrée à l'université, j'ai dû choisir une langue pour faire des études de linguistique, et j'ai choisi le français presque par hasard, car honnêtement je n'avais pas d'objectifs très clairs avec cette langue. Toutefois, il m'a fallu quelques ans pour la découvrir petit à petit et j'ai fini par être captivée par elle.

Je n'oserais pas dire qu'il est facile de parler une autre langue, car la vérité est que cela a été un véritable défi, et non... je ne parle pas seulement de maîtriser le passé composé (petite blague). Pour mieux expliquer, je dois avouer que j'ai réussi à gagner la Plume d'or après une

longue période de démotivation où je ne trouvais ni le temps ni l'envie de pratiquer le français, mais quand la pandémie que nous connaissons tous est arrivée, j'ai décidé de m'inscrire à l'Alliance française de Sucre. Grâce à elle, j'ai immédiatement repris le rythme de l'apprentissage de la langue et j'étais impatiente de la maîtriser. C'est en 2021 que j'ai entendu parler de ce concours, mais comme je ne me sentais pas encore prête, j'ai décidé d'y participer un an plus tard.

Ce que je retiens de tout cela, c'est que l'inspiration et la motivation peuvent surgir dans les moments les plus inattendus, et que l'important est de profiter de ces moments, bons ou mauvais, pour travailler à la réalisation de nos rêves.

Je suis tellement ravie de recevoir ce prix et je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont aidée à atteindre ce résultat : ma famille, mes amis et mes professeurs, qui m'ont toujours fait confiance, ainsi que M. et M<sup>me</sup> Gangloff, M. Schroeder, M. Sudon et bien sûr tous les organisateurs de la Plume d'or qui m'ont accueillie si chaleureusement à mon arrivée.

Finalement, je vous remercie tous d'avoir assisté à cette cérémonie et d'avoir fait partie de ce beau moment et de cette incroyable expérience parisienne.

Karen Keyla Nina Pino

\* \* \* \* \*

## Lauréats de la Plume d'or 2023

1 <sup>er</sup>	Eduardo Tena Hernandez	Santa Cruz de Ténérife	Espagne
2 <sup>e</sup>	Victor Pena	Lima	Pérou
3 <sup>e</sup>	Desislava Dzhingarska	Bourgas	Bulgarie
4 <sup>e</sup>	Maddalena Tulanti	Bari	Italie
5 <sup>e</sup>	Yuji Zhang	Kunming	Chine
6 <sup>e</sup>	Radostina Ivanova	Varna	Bulgarie
7 <sup>e</sup>	Katuischia Njarasoa	Tamatave	Madagascar
8 <sup>e</sup>	Naftaël Abellard	Cayes	Haïti
9 <sup>e</sup>	Rares Andrei Dogioiu	Pitesti	Roumanie
10 <sup>e</sup>	Yi Cheng	Canton	Chine

11 <sup>e</sup>	Alexia-Ioana Isvoranu	Ploiesti	Roumanie
12 <sup>e</sup>	Tryphene Nduluo	Bangui	Centrafrique
13 <sup>e</sup>	Luciana Jozima Kyono	Curitiba	Brésil
14 <sup>e</sup>	Alice Fascetti	Carrare	Italie
15 <sup>e</sup>	Nanci da Gloria Henriques Ferreira	Santo Andre	Brésil
16 <sup>e</sup>	Mario Guillermo Rojas Ortega	Toluca	Mexique
17 <sup>e</sup>	Lukian Turcu	Constanta	Roumanie
18 <sup>e</sup>	Roberta La Porta	Caltanissetta	Italie
19 <sup>e</sup>	Anastasia Bereziuc	Chisinau	Moldavie
20 <sup>e</sup>	Alongkot Maiduang	Bangkok	Thaïlande
21 <sup>e</sup>	Marino Abes	Brasilia	Brésil
22 <sup>e</sup>	Arina Dmitrieva	Nijni Novgorod	Russie
23 <sup>e</sup>	Nasser Auguste Demba Evans	Bangui	Centrafrique
24 <sup>e</sup>	Laura Falzon	Marsa	Malte
25 <sup>e</sup>	Denitsa Choreva	Blagoevgrad	Bulgarie
26 <sup>e</sup>	Lilian Ruth Bozzi De Sa	Curitiba	Brésil
27 <sup>e</sup>	Olga Demina	Almaty	Kazakhstan
28 <sup>e</sup>	Lova Nomena Soavololona	Majunga	Madagascar
29 <sup>e</sup>	Victoria Basilevitch	Nijni Novgorod	Russie
30 <sup>e</sup>	Vito Vlastic	Zagreb	Croatie
31 <sup>e</sup>	David Colnot	Utrecht	Pays-Bas
32 <sup>e</sup>	Emily Ibarra Cordova	Sucre	Bolivie
33 <sup>e</sup>	Abinaya Damodaran	Madras	Inde
34 <sup>e</sup>	Sandampitia Randriamanalina	Antsirabé	Madagascar
35 <sup>e</sup>	Joseph Uddin	Lagos	Nigéria
36 <sup>e</sup>	Santatra Razafinorabehasimanitra	Tananarive	Madagascar
37 <sup>e</sup>	Guychard Mesidor	Cap-Haïtien	Haïti
38 <sup>e</sup>	Paula Zammit	Marsa	Malte
39 <sup>e</sup>	Dina Manoa Ratiarinaivo	Majunga	Madagascar
40 <sup>e</sup>	Yvonne Baast	Roosendaal	Pays-Bas
41 <sup>e</sup>	Maria Aparecida Vasconcelos Lavigne	Belo Horizonte	Brésil
42 <sup>e</sup>	Meghna Agarwal	Delhi	Inde
43 <sup>e</sup>	Ying Li	Kunming	Chine
44 <sup>e</sup>	Jenny Williams	Sydney	Australie
45 <sup>e</sup>	Jiaqi Jia	Zhengzhou	Chine
46 <sup>e</sup>	Nicole Rachell Ibanez Miranda	Trujillo	Pérou
47 <sup>e</sup>	Islande Ulysse	Cayes	Haïti
48 <sup>e</sup>	Sara Duçi	Korça	Albanie
49 <sup>e</sup>	Polina Shorokhova	Kharkiv	Ukraine
50 <sup>e</sup>	Andrei Ovidiu Bogdan	Brasov	Roumanie
51 <sup>e</sup>	Zhiqing Tan	Canton	Chine
52 <sup>e</sup>	Cecilia Bonfim Silva	Brasilia	Brésil
53 <sup>e</sup>	Yasmine Chamakhi	Bizerte	Tunisie
54 <sup>e</sup>	Bujinlkhamb Lkhagvasuren	Oulan-Bator	Mongolie
55 <sup>e</sup>	Arina Baboushkina	Perm	Russie
56 <sup>e</sup>	Brenda Diaz	Antofagasta	Chili
57 <sup>e</sup>	Eiichi Kubo	Nagoya	Japon
58 <sup>e</sup>	Anita Yedema	Eindhoven	Pays-Bas
59 <sup>e</sup>	Ana Sofia Sastre	Medellin	Colombie
60 <sup>e</sup>	Guerson Serameau	Les Gonaïves	Haïti

61 <sup>e</sup>	Ilika Mann	Delhi	Inde
62 <sup>e</sup>	Anna Oufimtseva	Catherinebourg	Russie
63 <sup>e</sup>	Lorenia Fenezara	Sambava	Madagascar
64 <sup>e</sup>	Antonio Pleguezuelos Teodoro	Santa Cruz de Ténérife	Espagne
65 <sup>e</sup>	Joëlla Valentina Ravelomananisoa	Ambositra	Madagascar
66 <sup>e</sup>	Karan Jai Sing Sandhu	Chandigar	Inde
67 <sup>e</sup>	Avagyan Syuzanna	Érévan	Arménie
68 <sup>e</sup>	Agu Osinachi Uchenna	Abuja	Nigéria
69 <sup>e</sup>	Illary Ascue	Cusco	Pérou
70 <sup>e</sup>	Raymond Bland	New York	États-Unis
71 <sup>e</sup>	Jesica Nkouga	Albuquerque	États-Unis
72 <sup>e</sup>	Louisa Becker	Porto Alegre	Brésil
73 <sup>e</sup>	Katherine Prior	New York	États-Unis
74 <sup>e</sup>	Lenka Koristekova	Banska Bystrica	Slovaquie
75 <sup>e</sup>	Cindy Gineth Jimenez Cadena	Ziguinchor	Sénégal
76 <sup>e</sup>	Nicolos Neyreiros Ramos	Sao Paulo	Brésil
77 <sup>e</sup>	Kawya Gunasekara	Kandy	Ceylan
78 <sup>e</sup>	Ariana Coral Acuna Magallanes	Arequipa	Pérou
79 <sup>e</sup>	Nehmia Yonas	Asmara	Érythrée
80 <sup>e</sup>	Ebunoluwa Akinniranye	Lagos	Nigéria
81 <sup>e</sup>	Anastasia Volynkova	Rostov-sur-le-Don	Russie
82 <sup>e</sup>	Ziqi Zhang	Tianjin	Chine
83 <sup>e</sup>	Maki Sato	Nagoya	Japon
84 <sup>e</sup>	Aurora Solaperto	Tarente	Italie
85 <sup>e</sup>	Theresa Petray	Townsville	Australie
86 <sup>e</sup>	Moeketsi Rapuleng	Maséru	Lésotho
87 <sup>e</sup>	Hericksan Neto Tiegas	Sao-Tomé	Sao-Tomé-et-Principe
88 <sup>e</sup>	Olichwier Pola	Lodz	Pologne
89 <sup>e</sup>	Alice Lockhmomoun	Rostov-sur-le-Don	Russie
90 <sup>e</sup>	Ingrid Katherine Garcia Granados	Guatémala	Guatémala
91 <sup>e</sup>	Anusha G.	Pondichéry	Inde
92 <sup>e</sup>	Joseph Hereniko	Suva	Fidji
93 <sup>e</sup>	Mwosu Chinenye Racheal	Enugu	Nigéria
94 <sup>e</sup>	Jhonnatan Benitez Sepulveda	Panama	Panama
95 <sup>e</sup>	Yizhuo Li	Tientsin	Chine
96 <sup>e</sup>	Valnice Gondim	Fortaléza	Brésil
97 <sup>e</sup>	Ireyimide Osunyanmi	Ibadan	Nigéria
98 <sup>e</sup>	Daniela Oliveira Bezerra	Récife	Brésil
99 <sup>e</sup>	Anna Poghosyan	Érévan	Arménie
100 <sup>e</sup>	Sofia Landaverde	Guatémala	Guatémala

## Cadeau de bienvenue !

À tout nouvel adhérent sera offert un abonnement d'un an, pour la personne de son choix.



# Les brèves

de la Francophonie — de chez nous — et d'ailleurs

—  
**Hélène Carrère d'Encausse**, secrétaire perpétuel de l'Académie française depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2000, est morte le 5 août 2023. Nous lui rendrons hommage dans le prochain numéro.

—  
**L'EGF\*** – qui vise à rassembler, sur internet, les acquis de la recherche grammaticale en linguistique du français – vient d'insérer une nouvelle notice concernant les « noms collectifs ».

—  
**Irlande**  
Le congrès annuel de la FTAL\* aura lieu à Maynooth, les 29 et 30 septembre. Thème : « L'évaluation formative et sommative ».

—  
**Belgique**  
• Le 13<sup>e</sup> congrès Richelieu international Europe aura lieu du 6 au 8 octobre à Houffalize.  
• À lire dans Nouvelles de Flandre (n° 109) le dossier sur Chypre, où la présence française remonte à 1192 lorsque Guy de Lusignan achète l'île. En 2006, Chypre

adhère à l'OIF\* (membre associé). 7 % de la population parle français, langue obligatoire dans l'enseignement secondaire depuis l'année scolaire 2022-2023.

—  
**Thaïlande**  
L'AUF\* cherche à renforcer la coopération francophone dans ce pays. Les universités de Kasetsart, Rangsit, Naresuan et Phayao sont déjà membres de l'AUF. Pour « bénéficier des opportunités de collaboration dans l'espace francophone », les universités de Chiang Mai, Khon Kaen, Silapakorn et Thammasat souhaitent rejoindre ce réseau.

—  
**Canada**  
• Le 59<sup>e</sup> Salon du livre de Saguenay-Lac-Saint-Jean aura lieu du 28 septembre au 1<sup>er</sup> octobre.  
• Shippagan accueillera le 20<sup>e</sup> Salon du livre de la péninsule acadienne du 5 au 8 octobre.  
• Le Salon du livre de l'Estrie se tiendra, du 12 au 15 octobre, au centre de foires de Sherbrooke.  
• Le 14<sup>e</sup> festival littéraire « Québec en toutes lettres »,

du 12 au 22 octobre, aura pour thème « Nous sommes plusieurs avec un surplus de mémoire à rêver ».

• L'AUF organise, à Québec, du 31 octobre au 2 novembre, les 3<sup>es</sup> Assises internationales de la Francophonie scientifique. Thème : « L'apport du scientifique à l'économie dans l'espace francophone ».

• Le congrès 2023 de l'AQPF\* se tiendra à Saint-Sauveur, du 15 au 17 novembre. Thème : « Les repères culturels, un pont vers l'autre ».

• Le 37<sup>e</sup> Festival international du cinéma francophone en Acadie aura lieu du 16 au 24 novembre à Moncton et à Dieppe.

—  
**France**

• La XXX<sup>e</sup> Biennale de la langue française se tiendra, à Villers-Cotterêts, du 9 au 11 octobre, à la Cité internationale de la langue française. Thème : « Les F(f)rançophonies de l'avenir ».

• C'est le 19 octobre que le président de la République inaugurera au château de Villers-Cotterêts cette Cité internationale de la langue française.

• La 37<sup>e</sup> Fête du livre de Saint-Étienne accueillera

gratuitement les visiteurs du 13 au 15 octobre.

• Le 32<sup>e</sup> Salon du livre de Dieppe aura lieu du 19 au 22 octobre.

• Présidée par Florence Aubenas, la 41<sup>e</sup> Foire du livre de Brive se tiendra du 10 au 12 novembre.

• Les 27<sup>es</sup> Rencontres du cinéma francophone en Beaujolais se dérouleront du 7 au 13 novembre à Villefranche-sur-Saône.

—

#### **Pérou**

L'Union péruvienne de professeurs et chercheurs de français organise un congrès à Tarapoto, du 6 au 8 octobre.

Thème : « Les stratégies de l'enseignement du FLE post-pandémie, les pratiques innovantes et les défis éducatifs ».

—

#### **Maroc**

Le colloque d'automne de l'AMEF\* aura lieu à Meknès, du 16 au 18 octobre. Thème : « L'enseignement du français à l'aune de l'intelligence artificielle : innovations, enjeux et perspectives ».

—

#### **Allemagne**

• C'est du 18 au 22 octobre que se tiendra la 75<sup>e</sup> Foire du livre de Francfort. L'invité d'honneur sera la Slovaquie. Le lauréat du Prix du livre 2023 est Là où chantent les écrevisses, de

Delia Owens (Points, « Grand roman », 2021, 480 p., 8,50 €).

Le Prix de la paix des libraires allemands sera remis à Salman Rushdie, pour l'ensemble de son œuvre.

—

#### **Autriche**

Le XI<sup>e</sup> congrès de l'Association des professeurs de français en Autriche (APFA) se tiendra, du 19 au 21 octobre, à Innsbruck. Thème : « Francophonies sans frontières ».

—

#### **Singapour**

Le 5<sup>e</sup> congrès de la Commission Asie-Pacifique de la FIPF\* et le 18<sup>e</sup> Séminaire régional de recherche francophone (CREFAP\*-OIF) se tiendront, du 9 au 13 décembre, à l'Université nationale de Singapour. Thème : « Plurilinguisme et interculturel : les défis de l'enseignement de la langue française au 21<sup>e</sup> siècle ».

—

**Quelques prix décernés par l'Académie française :**  
- Grand Prix de la Francophonie : Thomas Pavel, universitaire d'origine roumaine, spécialiste de la littérature française, et Camille Limoges (médaille de vermeil), historien québécois des sciences et de la technologie.

- Grand Prix de littérature à Daniel Pennac pour

l'ensemble de son œuvre. (À suivre.)

—

#### **Brésil**

Le Premier Congrès panaméricain et les 18<sup>es</sup> SEDIFRALE\* organisés par la FBPF\*, du 20 au 24 novembre, auront lieu à Brasilia. Thème : « Le français, une langue solaire : langue qui accueille et transforme l'enseignement plurilingue dans les Amériques ».

#### **Françoise Merle**

\*AMEF

Association marocaine des enseignants de français

\*AQPF

Association québécoise des professeurs de français

\*AUF

Agence universitaire de la Francophonie

\*CREFAP

Centre régional francophone d'Asie-Pacifique

\*EGF

Encyclopédie grammaticale du français

\*FBPF

Fédération brésilienne des professeurs de français

\*FIPF

Fédération internationale des professeurs de français

\*FTAI

French Teachers Association of Ireland (Association des professeurs de français en Irlande)

\*OIF

Organisation internationale de la Francophonie

\*SEDIFRALE

Sesiones para docentes e investigadores de Francés Lengua Extranjera (Séances pour enseignants et chercheurs de français langue étrangère)

Les

---

langues

---

de

---

l'Europe

---

# Nos ancêtres les Européens

---

Après quelques décennies de bataille pour la défense du français et la diversité linguistique, contre la dictature du pseudo-anglais, d'aucuns pourraient se décourager : le bilan n'est guère réjouissant. D'aucuns, mais pas DLF.

Car, si la guerre est loin d'être gagnée, nous avons remporté bien des victoires. D'autre part, en incorrigibles optimistes, nous adoptons le slogan : « *Ce n'est qu'un début, continuons le combat !* »

Mais peut-être faut-il élargir ce combat au-delà des langues. Pour bien se comprendre, ne manque-t-il pas aux citoyens européens une histoire commune ?

Il faut l'avouer, hormis les historiens – et encore, pas tous –, nous n'avons pour la plupart que de vagues notions de l'histoire des autres pays de l'Europe, dont nous connaissons des bribes au travers de l'histoire de France... bribes subjectives axées sur les guerres et conquêtes : conséquence, au fond, l'autre c'est l'ennemi.

Il suffit de s'intéresser à l'histoire récente pour en constater une narration différente selon le pays qui enseigne les causes, effets et responsabilités des épisodes.

Pourtant, les faits sont là, les mêmes de quelque côté d'une frontière qu'on se place et se situe. Les faits ne sont pas capricieux, ce sont les points de vue, c'est la volonté de les plier et de les faire coller à un récit national qui les altèrent et les corrompent.

Il existe certes une Maison de l'histoire européenne à Bruxelles (<https://historia-europa.ep.eu/>), des sites internet sérieux tels le CVCE (Centre virtuel de la connaissance sur l'Europe) ou le projet EHNE –

dont hélas aucune des sept thématiques ne concerne les langues (Écrire une histoire nouvelle de l'Europe – <http://labex-ehne.fr/>).

Cependant, on rêve d'un bon vieux manuel d'histoire dans les écoles, de ceux dont on se souvient quand les flots d'infos des écrans dispersent et se dispersent. Le même dans tous les pays de l'UE, objectif, rédigé collectivement, ne cherchant pas à privilégier les épisodes glorieux de l'histoire d'un pays tout en balayant les autres sous le tapis de l'oubli.

Ne rêvons plus ! Il existe... depuis les années 1980 : *Histoire de l'Europe*, par un collectif de quatorze historiens (Hachette éducation) ; il existe aussi un manuel électronique, *Histoires partagées pour une Europe sans clivage*, publié en 2014 par le Conseil de l'Europe.

Mais personne ou presque ne l'utilise, malgré les demandes récurrentes des enseignants : *un manuel unique serait incompatible avec une Europe « plurielle et diverse »* ; on peut se demander s'il faut entendre que ce manuel risque d'offenser quand il diffère de l'histoire officielle d'un pays.

Le sujet est moins sensible, quoique tout aussi important, en ce qui concerne la culture. À la différence de l'histoire des pays européens, nous avons l'impression que leur culture nous est familière, et elle l'est sans doute s'il s'agit de sites, de monuments, d'œuvres célèbres. Mais on méconnaît les poèmes, légendes, comptines, personnages, etc., qui façonnent l'âme d'un pays plus que ses chefs-d'œuvre.

Et les langues de l'Europe, dans tout ça ? Eh bien, le désir de se parler au-delà des frontières, la « curiosité de l'autre », de sa culture, et tout simplement le sentiment de faire partie d'une Europe qu'on connaîtrait et comprendrait mieux, ne pourraient que favoriser, plus sans doute qu'on imagine, l'apprentissage des langues, la traduction, l'intercompréhension.

La langue de l'Europe, c'est peut-être aussi une histoire et une culture communes, qui permettraient de mieux s'entendre.

Véronique Likforman

Délégation DLF Bruxelles-Europe



# L'Académie

## gardienne de la langue\*

**SPECTACLE** n. m. XII<sup>e</sup> siècle. Emprunté du latin *spectaculum*, « spectacle ; vue, aspect », lui-même dérivé de *spectare*, « regarder, observer ; considérer ».

1. Ce qui attire le regard, l'attention, ce qui se présente à la vue ; fait de contempler, d'observer quelqu'un, quelque chose. *Un beau, un triste, un horrible spectacle.* [...]

Fig. *La Rochefoucauld se plaisait à décrire le spectacle des ambitions humaines.*

Loc. et expr. *Au spectacle de*, à la vue de. *Il sourit au spectacle de ses enfants.* [...]

2. Représentation devant un public d'une œuvre artistique. *On nous a donné un agréable spectacle.* [...]

Loc. *Spectacle vivant*, genre de divertissement dans lequel les artistes se produisent en présence du public, par opposition à ceux où les artistes ne participent pas physiquement à la représentation. *Le théâtre, la danse, le cirque relèvent du spectacle vivant. Un spectacle en solo* ou, ellipt., *un spectacle*

*solo, un solo*, dans lequel un artiste est seul sur scène (**on préférera cette expression à l'anglicisme *One man show***). *Un spectacle pyrotechnique*, un feu d'artifice. [...]

Par ext. et souvent péj. En apposition. Se dit de ce qui est présenté, organisé, etc. pour faire le plus grand effet. *L'information spectacle. La politique spectacle.*

Par méton. Ensemble des activités qui ont trait à la production, à l'organisation et à la diffusion de pièces de théâtre, d'opéras, de concerts, etc. et, par ext., de films. *Les gens, le monde du spectacle. Industrie du spectacle*, secteur économique englobant ces activités, ainsi que l'ensemble des personnes qui y travaillent (on dit aussi, moins bien, *Show-business*).

Titres célèbres : *Lettre sur les spectacles*, de Rousseau (1758) ; *Un spectacle dans un fauteuil*, recueil de pièces de Musset (1834) ; *La Société du spectacle*, essai de Guy Debord (1967).

\* Extraits du fascicule SOMMATION à SPERMATOPHYTES (7 mars 2023) de la neuvième édition du *Dictionnaire de l'Académie française*.

L'Académie s'est dotée d'un portail numérique consacré aux neuf éditions de son *Dictionnaire* : <https://www.dictionnaire-academie.fr/>.

# Mots en péril

---

**AIS** : n. m. Vx. Planche de bois (chêne, hêtre, sapin...).

« *Toujours pauvre, vêtu en paysan, couchant sur un ais au lieu de lit, ne mangeant que du pain de son qu'il dérobaît sur la part des animaux, et distribuant ses repas en cachette aux indigents, sa vie fut une humilité, une mortification et une fuite continuelles.* » (Sainte-Beuve.)

**ATTRITION** : n. f. **1.** Usure par frottement. Syn. Abrasion.

« *Le crâne, fracassé par un instrument contondant, montrait la cervelle à nu, et la substance cérébrale avait subi une attrition profonde.* » (Verne.)

**2.** Contrition. **3.** Guerre d'attrition. User d'abord les forces et réserves de l'ennemi.

**IRRORER** : v. tr. Action d'humecter par vaporisation.

« *Sur la place en fête, ô roses d'aurore / Les aveux s'ornaient des baisers qu'irrore / Le cœur étioilé des frissons des temps.* » (Gustave Kahn [1859-1936].)

**MÉNECHME** : n. m. Deux personnes qui ont entre elles une ressemblance telle qu'on les prendrait pour jumelles ; *sing.* Personne qui présente une ressemblance frappante avec une autre.

« *À Rome, au café del Greco, via de Condotti, on m'a présenté à mon ménechme, qui était, sans doute, fort bien au moral, mais j'ai été choqué de le trouver si peu beau : c'est une leçon.* » (Stendhal.)

**PALUDÉEN** : adj. Vx ou *littér.* **1.** Qui est propre aux marais, qui en est caractéristique. Syn. palustre. **2.** Relatif au paludisme.

« *L'hébétude des longues siestes paludéennes.* » (Céline.)

Gilles Fau

Délégation du Lot



# Acceptions et mots nouveaux\*

**SURVIVALISME** (pour *survivalism*) : Ensemble de comportements adoptés par des personnes qui se préparent à survivre à des catastrophes d'origine naturelle ou anthropique, voire à l'effondrement de la civilisation industrielle.

Note : Le survivalisme consiste notamment à construire des abris et à recourir aux techniques de survie qui permettent une autosuffisance alimentaire.

\* \* \*

**AUTONOMIE MONÉTAIRE** (pour *monetary dominance*) : Autonomie de la politique monétaire d'une banque centrale à l'égard de la politique budgétaire d'un État, qui permet à celle-ci de poursuivre ses propres objectifs sans être soumise à la contrainte de financement des dépenses publiques.

Note :

1. L'autonomie monétaire peut concerner un État ou un groupe d'États.
2. On trouve aussi, dans le langage professionnel, le terme « dominance monétaire », qui est déconseillé en ce sens.

**ENTREPÔT RELAIS** (pour *dark store*) : Entrepôt secondaire d'une entreprise de

vente en ligne, qui est implanté près des clients potentiels et dont les rayons sont disposés comme ceux d'une supérette afin de faciliter la tâche des préparateurs de commande.

**FLUX DE CLIENTÈLE** (pour *customer flow, store traffic, traffic*) : Nombre de clients qui circulent dans un point de vente pendant une période donnée.

Note : L'étude du flux de clientèle est un élément important de la gestion du point de vente.

**OBLIGATION VERTE** (pour *green bond*) : Obligation émise par une entité publique ou privée pour financer un projet qui a un effet positif sur l'environnement.

Note :

1. Une obligation verte peut, par exemple, être émise pour financer le traitement des eaux usées ou la préservation de la biodiversité.
2. L'émetteur d'une obligation verte s'engage à présenter un compte rendu régulier et détaillé des investissements réalisés afin d'attester l'affectation de ceux-ci à des projets liés à l'environnement.

\* Extraits de « Vocabulaire de l'environnement » et de « Vocabulaire de l'économie et de la finance », publiés respectivement le 28 mai et le 1<sup>er</sup> juillet 2023. Tous les termes publiés au *Journal officiel* par la Commission d'enrichissement de la langue française figurent sur le site FranceTerme.

# Les mots en famille

---

## Les scouts, l'évêque et l'espion

Vous voyez ce que je veux dire ? J'entends bien, j'entends bien !

Alors, ouvrons grand nos oreilles avec les **scouts** avant d'observer autour de nous, accompagnés successivement d'un évêque puis d'un espion.

Commençons par les scouts ! En Afrique du Sud, lors du siège de Mafeking, durant la seconde guerre des Boers, le colonel Baden-Powell a l'idée d'utiliser des jeunes de la ville pour transmettre des messages et jouer le rôle d'éclaireurs.

GRANDES OREILLES  
ET LONGUE VUE



Il écrit un manuel, appelé *Aids to scouting*, destiné aux militaires. Le mot anglais **scout** signifie « éclaireur », lui-même issu de l'ancien français **escoute** signifiant « écoute ». Ainsi l'art du « scoutisme » (*scouting*) à l'origine

est-il l'art d'aller écouter ce qui se passe chez l'ennemi. Il s'agit donc de savoir prêter l'oreille !

De l'ancien verbe *escouter* au verbe **ausculter**, il n'y a qu'un pas que nous franchirons aisément puisqu'il s'agit du même verbe. Les médecins sont donc des **scouts** qui s'ignorent !

Baden-Powell, de retour en Angleterre, fera du **scoutisme** un mouvement de vie pour les jeunes, qui auront pour mission d'être à l'écoute des autres et feront preuve d'altruisme !

L'oreille ne suffit pas, il faut aussi ouvrir l'œil ! C'est alors que vont apparaître notre évêque et notre espion.

Les racines indo-européennes *\*spek-* et *\*skep-*, « observer », vont nous permettre de mener une **introspection**, car derrière l'**évêque**, du grec *episkopos*, se cache un surveillant, garant du respect de la doctrine catholique. Le mot se décompose de *epi*, « sur », et *skopein*, « observer ». Si l'adjectif **épiscopal** reflète bien l'étymologie, en revanche l'oral a transformé *ebisque* au X<sup>e</sup> siècle en **evesque**.

L'évêque devient **bishop** en anglais et **Bischof** en allemand par aphérèse, c'est-à-dire par perte du premier phonème.

Auriez-vous **soupçonné**, voire **suspecté**, une telle évolution lexicale ? Il faut ici savoir regarder par en dessous. Le **soupçon** et la **suspicion** dérivent tous les deux de *suspicio*. En latin, *susplicere*, c'est « regarder de bas en haut ». Ce verbe est formé de *sub*, « en dessous », et de *specere*, « regarder ».

Mais tournons-nous maintenant avec **circonspection** vers l'**espion**. Ce mot arrive cette fois-ci de la famille germanique. L'espion est chargé d'aller **épier** l'ennemi. Le verbe dérive de l'ancien haut allemand *spehôn*, « observer ». L'allemand moderne *spähen*, « épier », appartient à la même racine.

Et maintenant, ouvrez bien vos yeux, car il ne saurait être question de s'arrêter là ! Dans cette famille de mots avec la racine *\*spek-*, il y a aussi ce qui mérite d'être vu !

Alors, que le **spectacle** commence !

## Philippe Le Pape

Délégation de Touraine

# Réponse rapide

---

En complément à l'article d'Alain Sulmon dans le numéro 288 de la revue (p. 28 et 29), je désire présenter d'autres possibilités de « *translation* » de l'anglicisme « *QR Code* » en français. L'emploi suggéré de **code carré** convient sans doute assez bien, quoique pour beaucoup, il semble préférable (à tort ou à raison) d'utiliser également une abréviation (cela fera plus moderne, plus technique, plus informatique... et ressemblera plus à l'anglais, on sera à la mode!).

Comme le souligne M. Sulmon, *QR* signifie « *Quick Response* » en anglais, et donc « réponse rapide » en français. De fait, en photographiant ce type de code avec l'appareil qui convient, on obtient rapidement une réponse. Pourquoi donc ne pas utiliser une abréviation légèrement différente mais qui conviendrait mieux en français, en écrivant ou en disant, toujours en premier, le mot *code* bien sûr, suivi des lettres *RR* pour réponse rapide, d'où le **code RR** (code erre-erre). Cela sonne assez bien, et

pourtant moins bien que mon deuxième choix, ci-dessous.

Deuxième proposition : pour être original, amusant et toujours correct, on pourrait aussi dire, avec les mots *réponse* et *rapide* qui commencent par *r*, un **code 2R**, en prononçant bien, non pas un *code deu-erre*, mais un *code deu-zerre*. Pas mal, non ?

Et voici une troisième proposition, pour les paresseux qui désirent conserver *QR*, avec une explication en français, un peu bancale mais parfaitement valable. Comme il s'agit d'un code « qui répond » à la photographie d'un appareil en lui envoyant des données, c'est le code *QR* (« qui répond »). Bon, un peu juste, et pourtant...

En tout cas, je pense que la signification donnée par le Larousse (2020) est erronée. Après vérification rapide sur internet, l'expression « *QR Code* » n'est pas un nom déposé, et c'est une faute que d'employer une majuscule pour le mot *code*, et j'oserais dire même en anglais.

**François Verschaeve\***

---

\* Traducteur technique en Ontario (Canada).

# La chronique de Jean Pruvost

## De la sandale à l'ultracrépidarisme...

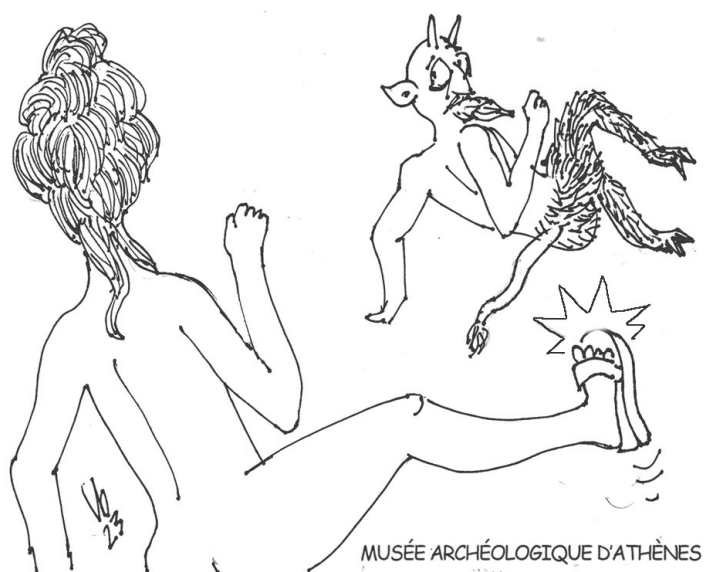
Au moment du changement climatique qu'on nous prédit, se pourrait-il que la sandale soit portée en toutes saisons ? Si tel était le cas, il serait alors coupable d'en ignorer l'histoire. D'autant plus que si l'antique *crépide* revenait sur le marché – ou le marcher ? –, il y aurait matière à réfléchir en écoutant Pline l'Ancien. Ce qui, on en convient, mérite explication.

### De la sandaie à la sandalette

D'abord, s'impose un rapide historique de la sandale, en précisant que son entrée dans la langue française ne commence pas avec l'engouement pour les plages, la *sçandale* – d'abord avec un *c* cédille – est en effet attestée dès 1170, en parallèle au demeurant avec la *sandaie*, de même origine et de même sens. À Richelet, auteur en 1680 du *Dictionnaire françois*, de signaler le « *sandalier* », « *terme de capucin* », désignant le moine « *qui fait les sandales* ». Et de rappeler alors explicitement combien la sandale est d'abord une chaussure propre aux religieux : « *Mot qui vient du Grec, & qui veut dire une sorte de patin, ou de chaussure. Le mot de sandale est un mot de Capucins & de quelques autres Religieux.* » Puis en vient la description : « *C'est une sorte de soulié plat & coupé par-dessus avec des courroies.* » En 1690, dans son *Dictionnaire universel*, Furetière précise de son côté qu'existaient des « *différences entre les sandales des Évêques, des Prestres et des Diacres* ». Plus ou moins de raffinement distinguait en effet ces « *semelles de cuir attachées avec des boucles, le reste du pied demeurant nu* ». Quant à son diminutif, la *sandalette*, il n'apparaîtra qu'en 1922, dans la revue *La Chaussure*, le 31 août...

## Du sandalion grec à la méduse

Tout comme existe le « nez grec », peut être évoqué le « pied grec », celui dont l'orteil le plus long est le deuxième. Pas question de l'enfermer dans d'étroits souliers : la chaussure grecque sera donc par excellence le **sandalion**. Ce type de chaussure est si courant alors qu'on retrouve même des statues grecques munies de sandales. Datant effectivement du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., une statue du Musée archéologique d'Athènes représente bel(le) et bien Aphrodite toute nue, se défendant des assiduités de Pan, le satyre, en le menaçant, avec la main droite, de sa sandale qu'elle vient de retirer. Soulignons



au passage que la sandale d'alors avait une semelle de bois. Un bon coup de sandale sur le nez du satyre, voilà qui devait refroidir ses ardeurs ! Aujourd'hui, ce serait moins grave pour le satyre, qui pourrait en effet prendre un coup de sandale en plastique...

La sandale a pris ses aises au XX<sup>e</sup> siècle, changeant même

de nom à la faveur de la mode. Ainsi faut-il citer la **tropézienne** qui doit à Brigitte Bardot un charme certain : on l'a deviné, on a affaire à une sandalette en cuir imaginée en 1980 à Saint-Tropez et dont la forme est d'ailleurs tirée d'une statue grecque. Moins agréablement suggestive est la **méduse**, que nous fûmes nombreux à porter : il s'agissait de ce type de sandalette en plastique, souple et transparente, résistant à l'eau, avec des picots sous la semelle. Elle fit fureur dès 1962, mais on date son apparition de 1946 lorsque à Sarraix, en Auvergne, Jean Dauphant créa des manches en plastique pour les couteaux, utilisant ensuite le plastique dans la fabrication des chaussures. Naquit ainsi la **sarraizienne**, exportée d'abord en Afrique, mais qui au moment de la décolonisation « colonisa » massivement la France en devenant la **méduse**. Et cette **méduse**, du

nom de l'une des trois Gorgones de la mythologie, laissait passer le sable entre les doigts de pied, non loin parfois de quelques méduses échouées sur la plage... C'était avant les **tong(ue)s** – de l'anglais « lanière » –, attestées en 1965. Cependant, concédons-le, un coup de tong sur le nez d'un satyre, ce n'est pas très dissuasif ! Il reste un type de sandale à l'origine d'un récent néologisme désignant un vilain défaut : l'**ultracrépédarianisme**...

### **Critiques, souvenez-vous de la crépide !**

Ici cesse le règne du plastique comme l'illustre en 1890 Ernest Renan dans *L'Avenir de la science* en évoquant le philosophe et médecin Empédocle. Ce dernier en effet « **paraissait en public les pieds ornés de crépides d'airain retentissantes...** ». La **crépide** n'est autre en fait qu'une « sandale couvrant le talon ». Là intervient une anecdote éloquente contée par Pline l'Ancien, celle d'un cordonnier apportant des chaussures réparées à un peintre, et lui adressant une remarque à propos de la **crépide** peinte qui comportait une erreur dans sa représentation. Le peintre comprend la critique qui porte sur un détail technique et la corrige incontinent, mais voilà, le cordonnier, s'enhardissant, donne alors son avis sur un pli de vêtement, et là le peintre de lui dire : « *Sutor, ne supra crepidam.* » : « Cordonnier, pas au-dessus de la chaussure. » C'est-à-dire « ne dépasse pas ta compétence ».

C'est ainsi que naquit un néologisme anglais inventé en 1819 par l'écrivain William Hazlitt puis repris en français, l'**ultracrépédarianisme**, consistant à donner son avis sur des sujets sur lesquels on n'a aucune compétence crédible, en faisant alors preuve de cuistrerie. Par exemple, si je donne mon avis sur l'inflation du prix des sandalettes au regard du prix du pétrole en relation avec le réchauffement climatique au sud de la Chine, c'est certain, je ferai preuve d'**ultracrépédarianisme** ! En définitive, une seule conduite s'impose, arpenter le plus possible les espaces du savoir pour « en avoir sous le pied » !

Jean Pruvost

# De l'épileur

---

**Le poil est à l'honneur au musée des Arts décoratifs, du 5 avril au 17 septembre 2023. Il s'invite dans nos pages...**

Un type au poil, c'est – familièrement et depuis 1915 – quelqu'un de très satisfaisant, avec l'idée de précision, renforcée dans « au petit poil » et « au quart de poil ».

Mais, pour le verbicruciste, « un type au poil », c'est EPILEUR. Le verbe – sinon le substantif – nous est familier aujourd'hui, car il ne manque pas d'instituts de beauté ou d'esthétique, aux noms évocateurs ou simplement pittoresques (et pas forcément anglophones), pour nous proposer une épilation, qui sera réalisée, en effet, par un épileur, « personne qui épile », « dont la profession est d'épiler ».

C'est *Wiktionary* qui nous renseigne : « [Les épilleurs appartiennent à la catégorie professionnelle des esthéticiens, électrologistes et personnel assimilé.](#) »

Mais les dictionnaires ne sont pas bavards sur ce terme – alors même que la profession était bien connue dans l'Antiquité !

Pas bavard, d'abord le *Grand Dictionnaire encyclopédique*, qui l'a purement et simplement oublié !

Et c'est *Le Petit Larousse illustré* qui évoque « [les épilleurs des thermes romains](#) ».

Mais il n'est pas très bavard non plus : s'il connaissait dès 1905 ce « [terme propre aux thermes](#) », c'est seulement jusqu'en 1960 ! Il redécouvre en 1994 qu'existaient « [les épilleurs des thermes romains](#) », mais c'est pour les oublier en ligne, sans doute par modernisme !



La Semeuse eût pu éviter cet oubli en suivant le *Dictionnaire de l'Académie française*. Si celui-ci enregistre le verbe dans la 4<sup>e</sup> édition (1762), il ignore le substantif, sauf dans le *Complément* de la 6<sup>e</sup>, en 1836, et ce jusqu'à la 9<sup>e</sup> édition aujourd'hui.

Et c'est là la véritable apparition de ce vocable, et non 1838 selon le Robert.

C'est, dans l'Antiquité, « celui, celle qui épile ; dont la profession est d'épiler, soit dans les bains publics, soit chez les coiffeurs ».

René Char, poète surréaliste à l'humour volontiers hautain et discret, a écrit dans *Le Marteau sans maître* : « La poésie est pourrie d'épileurs de chenilles... »

Jacques Groleau



La date d'échéance de votre abonnement est inscrite sur l'étiquette de routage de votre revue.

**Vérifiez-la, avant de jeter l'enveloppe.  
C'est à cette date que vous aurez à cœur,  
nous l'espérons, de renouveler votre  
adhésion et votre abonnement.**

# À éviter

---

**Benchmark.** « **Référencer** : Procéder à une évaluation par rapport à un ou plusieurs modèles reconnus, en s'inscrivant dans une recherche d'excellence. On préférera utiliser le terme *parangonner* lorsque l'emploi du terme **référencer** peut prêter à confusion, par exemple dans le domaine documentaire. » (FranceTerme.fr.)

Avis de l'OEP (Observatoire européen du plurilinguisme) : ne s'agit-il pas tout simplement d'évaluer un projet, une entreprise, une formation, etc. ? Dans ce cas, l'équivalent approprié et adoptable, ce qui est déjà le cas en pratique et de manière inconsciente, serait **évaluation**. *Évaluation* implique valeur et comparaison.

Christian Tremblay

---

NDLR : Voir le site <https://nda.observatoireplurilinguisme.eu>.

---

## Vocabuliste

---

**À vous de trouver la bonne définition\*.**

### 1. CALCRÈTE

- A. Produit de distillation de la mousse végétale pour la parfumerie.
- B. Bec-de-lièvre dans le cou.
- C. Béton composé de gros agrégats, dans lequel on a injecté un mortier composé uniquement de ciment et d'eau.

### 2. COLINETTE

- A. Coiffe de femme, sous Henri IV.
- B. Collerette portée par les mignons à la cour d'Henri III.
- C. Autre nom du mont de Vénus, sous Henri II.

### 3. COLLATEUR

- A. Valet apporteur de collations, pour le petit souper de Louis XIV.
- B. Celui qui conférait un bénéfice ecclésiastique.
- C. Préparateur de colles pour les élèves des prépas aux grandes écoles.

Jean Laquerbe

\* Réponses : 1. C. 2. A. 3. B.

---

---

## Trouvez l'auteur\*

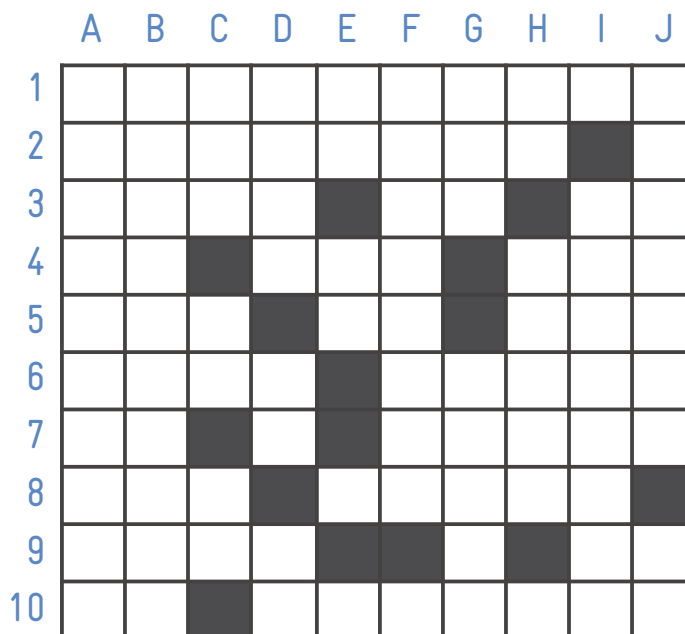
---

« Quelle serait une société universelle qui n'aurait point de pays particulier, qui ne serait ni française, ni anglaise, ni allemande, ni espagnole, ni portugaise, ni italienne, ni russe, ni tartare, ni turque, ni persane, ni indienne, ni chinoise, ni américaine, ou plutôt qui serait à la fois toutes ces sociétés ? Qu'en résulterait-il pour ses mœurs, ses sciences, ses arts, sa poésie ? Comment s'exprimeraient des passions ressenties à la fois à la manière des différents peuples dans les différents climats ? Comment entrerait dans le langage cette confusion de besoins et d'images produits des divers soleils qui auraient éclairé une jeunesse, une virilité et une vieillesse communes ? Et quel serait ce langage ? De la fusion des sociétés résultera-t-il un idiome universel, ou bien y aurait-il un dialecte de transaction servant à l'usage journalier, tandis que chaque nation parlerait sa propre langue, ou bien les langues diverses seraient-elles entendues de tous ? Sous quelle règle semblable, sous quelle loi unique existerait cette société ? Comment trouver place sur une terre agrandie par la puissance d'ubiquité, et rétrécie par les petites proportions d'un globe fouillé partout ? Il ne resterait qu'à demander à la science le moyen de changer de planète. »

---

\* Solution page IX.

# Mots croisés de Melchior



- |  |  |
|--|--|
| 1. Souvent souhaitée, rarement réalisée.   | A. S'achètent au-dessus de leur valeur.                        |
| 2. On a pourtant cherché à l'éliminer.   | B. Cache l'essentiel.  |
| 3. Terrible. Belle génisse.<br>Cela est meilleur.                                | C. Réglage pour photographe.<br>Sans adresse. Île très prisée. |
| 4. Ouverture de Verdi. Ceux de la<br>République sont célèbres.<br>Cœur de perle. | D. Corse célèbre. Conjonction.<br>Article espagnol.            |
| 5. Enlève. Numéro un.<br>Muet et immobile.                                       | E. Entrée de l'édifice. Brillait à Memphis.                    |
| 6. Ne baisse pas.<br>Refuge du troisième homme.                                  | F. On y ramassait parfois des filles.                          |
| 7. Entrée de l'impôt.<br>« Il est tard, il faut que j'y ... »                    | G. Préfixe qui attire le chaland.<br>Le froid l'a bouleversé.  |
| 8. Suit <i>bis</i> . Ne s'ouvrira plus.  | H. C'est lui.<br>Maternelle ou normale.                        |
| 9. Voyageait sans passeport. Sans voiles.  | I. S'effondrent.   |
| 10. Souvent prié. Appréciée seulement<br>quand on en est privé.                  | J. Complète notre devise.<br>Europe réduite.                   |

---

\* Solution page IX.

# Antonomase ?

---

L'antonomase est une figure de rhétorique qui consiste notamment à utiliser un nom propre comme nom commun ; certaines d'entre elles deviennent populaires au point d'atterrir dans les dictionnaires et de perdre leur majuscule. Au théâtre, nous connaissons **Don Juan**, personnage libertin issu d'une pièce de Molière inspiré par l'auteur espagnol Tirso de Molina, qui qualifie un séducteur. Le même Molière nous a donné l'avare **Harpagon** et l'hypocrite **Tartuffe**. Remontons le temps pour remercier la commedia dell'arte, qui au XVI<sup>e</sup> siècle nous a offert le personnage de **Pantalon**, sa culotte longue et sa **pantalonnade**. Plusieurs siècles auparavant, c'est le dramaturge latin Plaute qui a inventé le personnage de **Sosie** dans sa pièce *Amphitryon*.

La mythologie grecque est une autre source d'antonomases, avec **Apollon**, **Dédale**, **Hercule** ou **Mentor**. Le philosophe athénien **Épicure** et le conseiller romain **Mécène** ont, quant à eux, réellement existé. Il en est de même pour certaines peuplades, tels les **Gaulois** qui n'étaient peut-être pas aussi égrillards qu'on le dit. Les **Vandales**, tribus germaniques, doivent leur réputation au saccage de Rome auquel ils se livrèrent en 455. Le portrait du barbare **Attila** n'est plus à faire. Plus près de nous, nos amis anglais utilisent le mot **quisling** pour définir un traître, du nom de **Vidkun Quisling**, politicien norvégien qui collabora avec les nazis.

Des marques commerciales sont entrées dans le langage courant : **Frigidaire**, **Mobylette**, **Solex**, **Bic**, **Caddie**... Des inventeurs sont également passés à la postérité : **Eugène Poubelle**, **lord Sandwich**, **Étienne de Silhouette**, **Ambrogio Calepino**, **Samuel Colt** et son collègue **John Moses Browning**... Le domaine culinaire propose nombre d'antonomases, notamment dans les vins et les fromages : **bordeaux**, **champagne**, **brie**, **camembert**, **roquefort**, **munster**, etc. Sans oublier les **francforts** qui, avec les *Knödel* et autres *Apfelstrudel*, font partie des monuments de la gastronomie germanique. Terminons avec deux exemples qui témoignent de la bizarrerie de

certaines antonomases : **Charlot**, nom français du personnage de vagabond créé en 1914 par Charlie Chaplin, est devenu, plusieurs décennies plus tard, la caractérisation argotique d'un personnage peu sérieux et peu recommandable – avec l'appui du groupe de chanteurs comiques, Les Charlots, né en 1967. Quant à **Voltaire**, il est passé dans le langage courant pour désigner un fauteuil. Le philosophe lui aurait donné son nom en étant représenté assis sur ce siège en 1820... alors qu'il était mort en 1778.

Pierre Gusdorf

---

## Vive l'accent circonflexe !

---

« Toujours au théâtre, jamais au cinéma ! », cette expression ne vous dit sans doute pas grand-chose, c'est pourtant une définition assez connue des cruciverbistes pour dénommer l'accent circonflexe dont il sera question ici.

L'accent circonflexe, comme les autres accents et l'apostrophe, n'est apparu dans notre langue qu'en 1529 par la grâce d'un éditeur, Geoffroy Tory, qui opta pour une typographie en caractères romains et, s'apercevant que ceux-ci ne pouvaient pas rendre complètement la phonétique française ni quelques points de grammaire propres à notre langue, décida d'ajouter des signes appelés « diacritiques » pour différencier certains mots dont le sens était différent : c'est bien le cas avec l'accent circonflexe puisque, par exemple, on distingue ainsi **jeune** (*e* ouvert) et **jeûne** (*e* fermé), ou encore pour en faire apparaître l'étymologie, comme dans **fenêtre** (*fenestra* en latin), **âne** (*asne* en ancien français et *asinus* en latin), ou **ôter** (*oster* en ancien

français et *obstare* en latin) ... ; notons que l'accent circonflexe peut également servir à distinguer l'indicatif du subjonctif dans la conjugaison de certains verbes comme l'auxiliaire être : « **il continua de se comporter comme un voyou après qu'il fut libéré** » ou « **il continua de se comporter comme un voyou bien qu'il fût libéré** ».

C'est également à ce Geoffroy Tory que nous devons le mot **orthographe** et ce n'est pas un hasard car son but était aussi de normaliser l'écriture pour stabiliser la langue. Mais où le dénommé Geoffroy Tory trouva-t-il ces signes diacritiques ? Le philosophe Michel Serres nous en donne la réponse dans son livre *Défense et illustration de la langue française aujourd'hui* (éditions France Info) : « **Le fait de mettre des paroles sur la musique indique probablement l'origine du langage. Le langage est certainement venu de la musique. "Accent aigu", "accent grave", "accent circonflexe" sont, à l'origine, des notations musicales. Je démontre dans *Musique* que non seulement celle-ci est universelle, mais qu'elle est originaire. Nous avons chanté avant de parler !** » L'accent circonflexe, tout comme les autres accents, participe donc également à la musicalité de notre langue puisqu'on ne prononce pas de la même manière **cote** (*o* ouvert) ou **côte** (*o* fermé), ce que malheureusement trop de gens escamotent aujourd'hui.

Malgré cela, rappelons qu'en 1990 le Conseil supérieur de la langue française décida de rendre facultatif l'emploi de l'accent circonflexe sur la majorité des *i* et des *u*, sauf, évidemment, pour ceux qui sont porteurs de sens comme **sur**, « aigre », et **sûr**, « certain » : on peut donc désormais écrire une **ile** au lieu d'une **île**, laquelle en perd ainsi son palmier ! Quelle tristesse !

Et si l'on veut compléter cet hommage à l'accent circonflexe, un seul vocable suffira grâce à cet autre terme qui le désigne régulièrement aussi dans les mots croisés :

Chapeau !

**Alain Sulmon**

Délégation du Gard

# L'orthographe, c'est facile !

---

Si l'on enseignait un peu plus l'orthographe par le bon sens, par la logique, et en s'appuyant sur l'étymologie et la culture générale, on n'aurait pas à déplorer le faible niveau de tant d'élèves, de tant d'étudiants... Et pourtant, au total, cela ne demanderait pas beaucoup plus de temps.

Prenons quelques mots comme exemples :

**bottes (des bruits de)** Lorsque l'on signale des « bruits de bottes », c'est qu'une situation devient inquiétante... Les bottes évoquent des uniformes tandis que le bruit laisse... entendre que les porteurs d'uniforme seraient sinon en mouvement, du moins se prépareraient à des manœuvres menaçantes. **Bottes** est figé au pluriel, naturellement, car on se représente les paires de bottes des fantassins qui martèlent le sol... Dans un contexte moins stressant : « *J'entends un bruit de bottes, de bottes, / De bottes, de bottes, de bottes, / C'est le premier carabinier (bis). / Ce sont les bottes, les bottes, les bottes, / Les bottes, les bottes, les bottes, / Les bottes des carabiniers, / Oui, des carabiniers.* » (Offenbach, **Les Brigands.**)

**« nous sommes ravi (de l'accueil réservé par les lecteurs à notre chronique) »** Traditionnellement, un auteur – entre autres –, pour paraître... plus modeste, emploie un « nous » à la place du « je » que, spontanément, il devrait utiliser pour parler d'UNE SEULE personne : lui-même. Mais comme ce « je » risque de paraître trop prétentieux : « Dans le second chapitre, je démontre que mon raisonnement est le meilleur », l'auteur, pour se désigner, adopte le nous dit « de modestie », ce qui donne : « *Dans le second chapitre, nous démontrons que notre raisonnement est le meilleur* »...

*N.B.* : le verbe conjugué avec ce « nous de modestie » se met, lui, au pluriel.

Jean-Pierre Colignon



# Le saviez-vous ?

## Quelques expressions... à propos de *lapin* (fin)

---

- urine de lapin  
(c'est de l')      Pouah! C'est un mauvais alcool, une mauvaise eau-de-vie; plus précisément, parfois : un mauvais cognac.
- repas de lapin      Repas sans boisson (selon l'argot des poilus).
- coup du lapin      Coup mortel asséné sur les vertèbres cervicales du lapin, quand on veut tuer cet animal afin de s'en régaler un peu plus tard... Lors d'accidents de voiture violents, des passagers de véhicules peuvent être victimes du « coup du lapin ».  
« On peut bien boire le coup de l'étrier, avant de recevoir le coup du lapin » (Jules Vallès, Jacques Vingtras, « L'Insurgé »).  
Par extension, faire le coup du lapin a pris nettement la notion très dépréciative de « coup en traître », d'« attaque par derrière »...
- poser un lapin      Aujourd'hui, *poser un lapin* est employé – et compris – au sens de « faire faux bond à un rendez-vous » (et, le plus souvent, intentionnellement). Mais cette expression a d'abord été utilisée avec des significations particulières, dont les principales sont les suivantes : 1° avec la signification de « faire attendre » pour poser, comportement d'un client qui refuse de payer, une fois service rendu, une femme de petite vertu (expression consacrée au XIX<sup>e</sup> siècle); 2° au XVII<sup>e</sup> siècle, « raconter des balivernes, des coquecigrues, des histoires invraisemblables, des contes à dormir debout... » dont on devait probablement attendre une conclusion logique qui n'arrivait jamais; 3° proposer de gagner des tours de manège, à condition d'attraper un lapin suspendu au bout d'une corde par le forain (= le « poseur de lapin »)... qui s'arrange pour ne distribuer que parcimonieusement les tours gratuits, en appâtant les gamins et en les faisant attendre un certain temps!

Jean-Pierre Colignon

# L'orthotypographie : une nécessité pleine de finesse

---

Suite du chapitre « **Prix et récompenses (artistiques, littéraires, scientifiques...)** », extrait du *Dictionnaire orthotypographique moderne\** de Jean-Pierre Colignon (voir *DLF* nos 287 et 288).

## REMARQUES

• Le cas de *prix* suivi d'une épithète précédant un nom propre (*le prix littéraire Ernest-Renan*) est différent de celui de *prix* uniquement suivi d'un adjectif (*le Prix naturaliste*) : voir plus loin.

• L'usage est très hésitant – notamment au sujet de prix littéraires – quand le terme spécifique est constitué d'un patronyme et du ou des prénoms : certains créateurs et organisateurs de prix optent pour *le prix Marc-Ladret-de-Lacharrière*, d'autres pour *le prix Marc Ladret de Lacharrière* (la forme avec les traits d'union est plus rigoureuse).

• Lorsque le mot *prix* est déterminé par un ou par des adjectifs épithètes et – ou – par un complément introduit par une préposition, généralement on met la majuscule à *prix*, et uniquement :

> le Prix littéraire franco-italien

> le Prix du pamphlet politique

> le Prix normand de la nouvelle

> le Prix de la Nouvelle-Aquitaine

> le Prix de la langue française

> le Prix de l'égalité du Danemark

> le Prix de la carquette anglaise

## REMARQUE

Sauf si le complément du nom est un nom propre ou assimilé, seul *prix* prend une majuscule. Des graphies telles que « le Prix alsacien du Patrimoine », « le Prix de la Lecture et de l'Écriture en pays bigouden », « le Prix de l'Entraide et du Bénévolat » sont considérées comme excessives [*N.B.* : ces noms sont inventés pour l'exemple].

Avec *grand prix*, l'usage est très flottant, notamment quand il s'agit de courses hippiques et de compétitions sportives : deux formes s'affrontent – les deux minuscules ou les deux majuscules. Il convient de faire un choix, et de s'y tenir (il est difficile de ne pas accorder les deux majuscules dès lors qu'il s'agit d'un nom déposé de compétition unique) :

- > le grand prix de Chantilly/le Grand Prix de Chantilly
- > le grand prix de la Critique/le Grand Prix de la Critique/le Grand Prix de la critique
- > le grand prix de Plouay/le Grand Prix de Plouay
- > le Grand Prix de La Baule

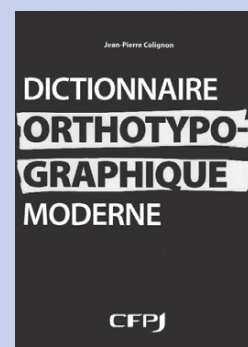
*N.B.* : On met deux minuscules, sans trait d'union, à *grand prix* quand ce syntagme est banalisé pour désigner un type de compétition (*le jeune pilote a remporté trois grands prix de formule 1 depuis le début de l'année*).

Les noms de trophées s'écrivent avec une ou des majuscules (si un adjectif épithète précède le nom), en romain dans le romain, sans guillemets :

- |                                       |   |
|---------------------------------------|---|
| > l'Ours d'argent de Berlin           | > le Plumier d'argent                           |
| > la Rose d'or de Montreux            | > la Coupe de vermeil                           |
| > la Palme d'or du Festival de Cannes | > le 7 d'or du meilleur animateur de télévision |
| > la Plume d'or                       | > le Grand Cristal                              |

(À suivre.)

Jean-Pierre Colignon



---

\* CFPJ, 2019, 306 p., 28,50 €.

# Courrier des internautes

---

**Question :** « *Tu veux savoir pourquoi je ris et quand est-ce que je vais m'arrêter* », me dit mon jeune voisin. Il répète au style indirect deux questions que je lui ai posées : « *Pourquoi tu ris ?* » et « *Quand est-ce que tu vas t'arrêter ?* ». Je me demande ce que j'aurais dit à sa place...

**Réponse :** Supprimez de sa phrase la structure interrogative *est-ce que* et vous obtiendrez ce qui convient !

**Question :** « *Mais j'ai utilisé moi-même « est-ce que »...*

**Réponse :** Au style direct ! Aucun besoin de cette structure au style indirect, où elle devrait d'ailleurs donner, en toute rigueur, « *Tu veux savoir quand c'est que je vais m'arrêter* » ! Un peu lourd ! Selon une règle ancienne, l'« inversion » du verbe et du pronom sujet, comme dans « *est-ce* », « *viens-tu* »... caractérise l'interrogation directe. On ne retrouve normalement pas cet ordre de mots dans l'interrogation indirecte, ainsi que le montrent « *Je me demande qui c'est* », « *Devine quand elle vient* »..., où la présence des verbes principaux *se demander, deviner...* et des mots interrogatifs *qui, quand...* confère sans ambiguïté aux subordonnées leur valeur interrogative.

**Question :** *Alors, mon interrogation directe « Pourquoi tu ris ? » est peut-être incorrecte ?*

**Réponse :** Elle aurait probablement été jugée ainsi jadis. Ce n'est plus le cas aujourd'hui : au style direct, la présence d'un mot interrogatif en tête (*Pourquoi* en l'occurrence), avant la séquence sujet-verbe, suffit, logiquement, pour que nous percevions la phrase comme interrogative. Mais ne craignez pas d'écrire, voire de dire « *Pourquoi ris-tu ?* », plus... élégant, non ?

André Choplin

# Barbarismes à la mode

---

## Un expert en publicité

Ce matin-là, le patron de l'Agence Jean Fumlec sauta du lit avec entrain. La journée s'annonçait radieuse. L'avant-veille, il avait signé un contrat juteux avec les Chaussures Lagodace, dont la paire de mocassins la moins chère coûte 6 000 €. Il se regarda avec satisfaction dans la glace de son armoire de toilette. À juste titre. Le « *flyer* » qui remplace **prospectus**, **carton d'invitation**, **dépliant**, c'était lui. La **danse** orthographiée « *dance* » sur les affiches d'un spectacle de variétés pour brouiller les idées des écoliers, c'était lui. La promotion du « *cider* » pour mettre à la mode le jus de pomme fermenté, c'était lui. La fameuse invitation du casino d'Enghien qui avait fait l'admiration des connaisseurs : « *Sur présentation de ce flyer au Desk central, l'entrée est offerte...* », c'était lui. Le « *quinzomadaire* » au lieu de **bimensuel**, qui avait enthousiasmé Jacquot, c'était lui.

Certes, pour l'évolution de la langue, les résultats qu'il obtient ne sont pas très différents des belles réussites de M. Soupe ou du Pr Trossitin-Mouliné. L'objectif de Jean Fumlec n'est cependant pas le même. Il ne prétend pas, du haut de son savoir, déconstruire notre grammaire et notre vocabulaire pour façonner un langage codé inaccessible au vulgaire, ou pour substituer une langue universelle aux idiomes vernaculaires. Lui, il se flatte de n'avoir lu que les calendriers de La Poste et *Le Guide Michelin*. « Ne pas s'encombrer l'esprit, a-t-il confié à Jacquot, permet de conserver sa liberté de jugement. » En fait il travaille à « mettre à niveau » les messages publicitaires, afin de les rendre accessibles à la clientèle. Et, pour évaluer la culture du consommateur moyen, il se réfère à la sienne. De là, le surprenant mélange de fautes de syntaxe, d'erreurs de vocabulaire et d'anglais régurgité qui impose son style à la publicité française.

Jean Fumlec lançait ses luxueux richelieus Lagodace en sifflotant. Depuis deux jours se déroulait à Joinville-le-Pont l'*International Festival of Publicity*, en patois local « Festival international de la publicité », qu'il présidait et d'où il avait banni totalement l'usage de la langue française<sup>1</sup>. Il y avait convié dans l'après-midi son ami Soupe et, bien sûr, l'indispensable Jacquot.



Auparavant, de passage sur un plateau de journal télévisé, il fit sensation en déclarant que quiconque ne portait pas de chaussures Lagodace à soixante ans avait raté sa vie. Déclaration à la suite de laquelle le chiffre d'affaires de Lagodace devait bondir de 7,3 % et le taux de suicides chez les retraités de 12,6.

Il arriva à la salle des fêtes de Joinville vers 15 heures. Le festival battait son plein. M. Soupe et le jeune journaliste discutaient dans un coin, à propos d'une petite vidéo si astucieuse qu'ils n'en avaient pas clairement saisi le sujet. L'un soutenait qu'elle vantait une marque de parapluies, l'autre qu'il s'agissait de promouvoir la lutte contre la sécheresse.

– Tiens ! s'exclama M. Soupe en apercevant Jean Fumlec, voilà le meilleur des experts. Il va nous départager.

– Mon *expertise* est à votre service, répondit le publicitaire avec un large sourire, en leur serrant la main.

M. Soupe ouvrit une bouche comme une entrée de métro ; aucun son n'en sortit. Il vacilla. Jacquot se précipita pour lui apporter une chaise ; il s'y laissa tomber lourdement en s'épongeant le front. Enfin il put parler :

– Vous avez bien dit « mon expertise » ?

– Heu... oui..., balbutia Jean Fumlec, pris de court. Vous... vous avez bien voulu me qualifier d'expert. Je vous offre donc mon expertise.

M. Soupe se tourna vers Jacquot :

– Ça y est ! Nous en tenons un !

– Un quoi ? demanda Jacquot avec gourmandise.

– Un barbarisme, voyons ! Auquel je n’aurais jamais pensé !

Jean Fumlec, de plus en plus décontenancé, considérait alternativement ses interlocuteurs. M. Soupe tira de sa poche son téléphone et s’éloigna en s’excusant. Il revint au bout de cinq minutes. Il avait recouvré son aplomb :

– Réfléchissez une seconde. Depuis plus de deux siècles, en français, *expertise* ne possède qu’un sens, juridique et que tout le monde connaît. D’ailleurs, le *Grand Larousse du XIX<sup>e</sup> siècle*, notre bible à tous avec le Littré, n’est-ce pas, Fumlec ? ne mentionne que ce sens. Il ne prend même pas la peine de signaler celui que Montaigne a, pour son usage, tiré d’« expert » dans son acception originelle : « habile », venue du latin. L’« expertice » de Montaigne, c’était l’« habileté » au sens le plus général, sens qui n’a guère survécu à son présumé inventeur. Le mot, comme d’habitude, nous a été piqué par les Anglais. Ils l’ont professionnalisé : l’expertise est devenue chez eux synonyme de « savoir-faire, compétence, expérience ». (M. Soupe ricana dans sa cravate.) Trois mots plus ringards, tu meurs. Par chance, notre ami Fumlec est arrivé ! La confusion permanente qui se produit dans sa tête entre l’anglais conquérant et son français résiduel va nous permettre d’éliminer trois mots apportant leurs nuances à une même qualité, au profit d’un seul, détourné, dont l’origine et l’apparence françaises dissimulent la vraie nationalité.

– Bravo ! s’écria Jacquot. Un mot au lieu de trois ! Ça va m’épargner bien des tracas.

– Et ce sera tellement plus chic... pardon ! plus *smart*, conclut l’expert.

## Michel Mourlet

---

1. Mesure appliquée dans l’enceinte du Festival de la créativité publicitaire de Cannes (*Le Figaro* du 18 septembre 1996) et évoquée en 2009 dans mon livre *Français, mon beau souci*. Ne sont pas moins authentiques les échantillons de charabia recensés ci-dessus.

# La vie en rose

---

Au réveil un petit noir.

Pour l'apéritif un verre de blanc ou de rosé.

Au déjeuner du vin jaune chinois<sup>1</sup> pour accompagner une douzaine de petits-gris, une truite au bleu et une omelette où l'on a bien mélangé le jaune et le blanc des œufs, puis du bourgogne rouge pour le bleu d'Auvergne.

Pour le dessert un blanc-manger, une orange et deux marrons glacés.

Pour digérer : une infusion de mauve<sup>2</sup> suivie d'un petit verre d'alcool blanc et d'une cigarette de gris<sup>3</sup>.

Philippe Jullian-Gaufrès

Délégation du Gard

---

1. En Chine : vin de riz, agrémenté d'épices, de glutamate de sodium, de sel et de caramel (Wikipédia).

2. Famille des malvacées – infusion laxative et calmante (Petit Larousse).

3. Tabac que l'on donnait aux soldats.

---

---

# Surtout pas bouseux

---

Je me promenais avec ravissement dans une campagne délicieuse.

J'avisai un homme sérieux, « mature », me dit-il ensuite de lui-même, à qui je dis :

– Vous avez de la chance de vivre dans une telle campagne.



– Vous me blessez, me répliqua-t-il la voix mouillée de larmes.  
Puis il monta sur ses talons et hurla :  
– Vous avez employé des mots gravement inappropriés. Vous heurtez violemment mon ego. Je ne vis pas dans la campagne, je vis dans la ruralité. Et, d'ailleurs, je ne vis pas dans la ruralité, je n'y ai qu'une résidence secondaire, je ne veux pas entendre toute l'année des cloches lancer leurs décibels et sentir des vaches produire leurs choses nauséabondes.  
Pour l'apaiser, je lui dis qu'il était une belle personne et j'ajoutai :  
– Prenez bien soin de vous.

Bernard Leconte

---

---

# Diktat...

---

## Diktat linguistique au Scrabble

Imposée par l'éditeur californien Mattel, l'interdiction d'une vingtaine de mots et de leurs formes fléchies dans l'édition francophone du Scrabble a suscité de nombreuses réactions. Sous prétexte qu'il convient d'éliminer des termes « **ayant un caractère haineux, irrespectueux des valeurs humaines et des nouvelles sensibilités de notre monde** », la Fédération internationale du Scrabble® francophone a décidé d'épurer l'édition 2023 de *L'Officiel du jeu Scrabble*.

L'historien de la langue Jean Pruvost pointe l'incohérence de certains choix : **chicano**, **asiate** n'ont



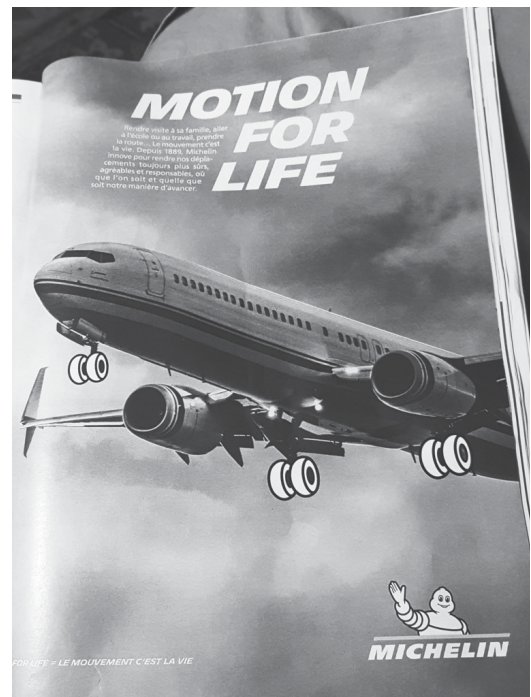
pas de nuance familière ; **chleu** ou **boche** s'inscrivent dans un contexte historique et sont aujourd'hui presque oubliés... « **Ces suppressions ne seront pas forcément handicapantes pour les joueurs**, explique Hervé Bohbot, ancien membre du comité de rédaction de *L'Officiel*, **mais sur le principe, c'est inquiétant.** »

Ces changements sont intervenus aux États-Unis en juillet 2020 : l'Association nord-américaine des joueurs de Scrabble a banni plus de 200 termes jugés insultants ou discriminatoires dans le contexte du mouvement *Black Lives Matter*. L'académicien Jean-Marie Rouart s'insurge contre cette « **invasion américaine** » et précise : « **La tolérance ne s'apprend pas en éliminant les mots.** » « **Désapprendre des mots, c'est affreux !** », renchérit Jérôme de Warzée, champion belge de Scrabble. Jean Pruvost observe qu' « **on n'est pas très loin de la Novlangue de 1984** » et évoque la « **période de censure** » que nous traversons. Opinion partagée par Mathieu Bock-Côté, pour qui « **cette logique d'éradication des mots pour plaire aux caprices de ceux qui prétendent parler au nom des "minorités" relève d'une mentalité orwellienne.** Rappelons-le, dans *1984*, le classique de George Orwell, le pouvoir se fait une fierté de biffer des mots du vocabulaire. Car moins il y aura de mots en circulation, plus l'espace mental des uns et des autres sera réduit ».

Pierre Gusdorf

**À titre de promotion : chaque abonné cité dans la revue reçoit deux exemplaires supplémentaires de DLF.**

# Sans commentaire



Humeur / Humour

NDLR : Images transmises respectivement par Richard Aubert et Élisabeth de Lespada.

# Grand défenseur...

---

## Le général de Gaulle défenseur de la langue française

Le général de Gaulle s'est toujours fait « **une certaine idée de la France** », « **le sentiment me l'inspire aussi bien que la raison** », comme il l'écrit dans ses *Mémoires de guerre et mémoires d'espoir*.

Ses discours sont magnifiquement écrits, et ses conférences de presse très attendues.

Grand défenseur de la langue française, le fondateur de la V<sup>e</sup> République est aussi grand défenseur de la francophonie. Il va donc encourager les relations culturelles franco-québécoises, en ouvrant une Délégation générale du Québec à Paris qui développe les relations culturelles entre les deux peuples ; en envoyant son ministre de la Culture, André Malraux, au Québec en 1963, puis, quatre ans plus tard, son ministre de l'Éducation nationale, Alain Peyrefitte, afin d'accroître les échanges en matière d'éducation et de culture.

Le 24 juillet 1967, en voyage officiel au Québec, Charles de Gaulle clôt son célèbre discours de Montréal, ville majoritairement francophone, par le fameux « **Vive le Québec libre !** » suscitant bien des réactions à Ottawa et au Canada anglais.

Le 27 novembre 1967, dans une conférence de presse à l'Élysée, il déclare en particulier : « **Le fait que la langue française perdra ou gagnera la bataille au Canada pèsera lourd dans la lutte qui est menée pour elle, d'un bout à l'autre du monde.** »

Le général de Gaulle est conscient des menaces qui pèsent sur la langue française. Le 23 mars 1965, il adresse à l'Institut de France la lettre suivante :

« **Messieurs les Secrétaires perpétuels,**

**Le vœu unanime récemment exprimé par votre Compagnie en ce qui concerne l'usage de la langue française dans les réunions internationales a**

mon assentiment le plus entier. Il est en effet, déplorable que la langue française, si remarquablement adaptée par sa clarté et sa précision à l'expression de la pensée scientifique, soit trop souvent trahie par ceux-là mêmes auxquels il incombe d'en maintenir l'usage.

Il est en effet, d'intérêt national que savants et techniciens s'inspirent dans l'emploi de notre langue du respect que la science se doit à elle-même. »

À la suite de la publication du pamphlet d'Étiemble, *Parlez-vous franglais ?*, en 1964, le chef de l'État et Georges Pompidou décident de la création d'un Haut Comité pour la défense et l'expansion de la langue française, mais ce n'est qu'en 1986 que François Mitterrand réunira à Versailles le premier Sommet de la Francophonie.

Plus de cinquante ans après la disparition du général de Gaulle, la langue française se trouve particulièrement menacée par la mondialisation et l'impérialisme linguistique anglo-américain. Il devient urgent de résister à l'anglicisation de la France, du Québec et de l'ensemble des pays francophones.

Depuis plus de cinquante ans nous avons consacré beaucoup de temps et d'énergie pour rester fidèle au général de Gaulle en maintenant des liens avec le Québec (expositions, publications, conférences en France et au Québec), et en particulier :

- publication du livre *Charles de Gaulle, une certaine idée du Québec* pour le 50<sup>e</sup> anniversaire de « Vive le Québec libre ! » ;
- en 2018, lancement de l'association franco-québécoise Francophonie Force Oblige et de la *Revue francophone d'information*, revue historique et linguistique.

Dans les mois et les années à venir, nous poursuivrons notre action pour défendre la langue française et la francophonie, et développer nos relations avec le Québec et tous les peuples de langue française.

Alain Ripaux\*

---

\* Président de Francophonie Force Oblige, membre du Conseil international de la langue française et de la francophonie (ripauxalain@gmail.com).

# Nous l'écrivions jadis

---

**Dans *Défense de la langue française* (n° 31, février 1966).**

**Extraits de l'article intitulé « En Hollande, le feu est au rouge ! ».**

En tant que professeur de langue et de littérature françaises dans un lycée hollandais, il n'est que naturel que, comme nombre de mes collègues, je suive avec le plus grand intérêt les efforts assidus autant qu'admirables des nombreux Français qui sont sur la brèche pour défendre la pureté du français, sans pour autant verser dans un purisme qu'on ne saurait que qualifier de ridicule.

Or, il serait peut-être utile qu'on sache en France ce qui se passe, sous le même rapport, en Hollande, depuis une vingtaine d'années. Eh bien, il n'y a, hélas, aucune exagération à dire qu'un détestable et écœurant snobisme dans le monde dit « intellectuel » et « cultivé », cause des ravages épouvantables dans le domaine du vocabulaire hollandais, un snobisme qui ronge comme une lèpre la pureté de notre langue. J'aurais beau jeu de remplir diverses pages de ce bulletin de spécimens, pris dans le tas. D'innombrables termes sont empruntés tels quels, dans le parler quotidien, à l'anglais, tout en gardant même leur prononciation anglaise, ce qui heurte affreusement la consonance de notre langue. Les snobs trouvent, semble-t-il, que cela « pose ». On va même jusqu'à jeter au rebut des mots authentiquement hollandais pour les remplacer par leurs équivalents anglo-saxons. Il en va de même pour d'innombrables produits de notre industrie [...]. Dans les grandes villes on ne compte pas les magasins, les restaurants, etc., affublés d'un nom anglais (ou ce qui passe pour l'être !). Il n'est pas rare qu'on trouve dans nos journaux des annonces (provenant de firmes néerlandaises s'entend !), rédigées en partie, voire même en entier, en anglais. [...]

On se frotte les yeux en apprenant que deux professeurs d'université hollandais ont pu avoir l'idée, pour le moins farfelue, de donner désormais leurs cours... en anglais ! [...]

Et quelle est donc la réaction, direz-vous, devant cette rage d'anglomanie ? Eh bien, la réaction est... zéro, ou presque ! Les snobs continuent allègrement à souiller notre langue et la plupart de leurs compatriotes « cultivés » se laissent contaminer, bêtement.

[...] je nourris l'espoir que le triste tableau de la « cocacolisation » du hollandais sera susceptible d'encourager tous les défenseurs de la langue française (belle entre toutes) à continuer la lutte, vaillamment, sans relâche.

Wouter Steenhoff

---

---

# On en parle...

---

**Il m'a amusé de tester ChatGPT, récent « agent conversationnel utilisant l'intelligence artificielle », avec une question importante.**

Comment défendre la langue française ?\* Réponse :

1. En lisant des livres et des articles écrits en français.
2. En utilisant le français dans les conversations quotidiennes.
3. En encourageant les autres à apprendre le français.
4. En étudiant la littérature et la culture francophones.
5. En s'impliquant dans des initiatives visant à promouvoir la langue française.
6. En apprenant et en enseignant le français.
7. En s'engageant dans des projets de traduction et de rédaction en français.
8. En signant des pétitions pour la protection et la promotion de la langue française.

Élisabeth de Lesparde

---

\* Cette question avait été posée en janvier 2023. Trois mois plus tard, force est de constater que les réponses sont beaucoup plus développées. Et, cette fois, précédées d'une introduction : « En tant que langue internationale, le français doit être promu et défendu dans le monde entier. Pour défendre la langue française, voici quelques actions que l'on peut entreprendre... »

# Succès international

---

## « YouTube » : premier milliard de vues pour une chanson en français

Le 19 mai 2023 demeurera incontestablement une date qui marquera l'histoire de la chanson de langue française. C'est la première fois qu'une vidéo musicale d'un morceau en français dépasse le milliard de visionnages sur la plateforme américaine d'audience mondiale créée en 2005. Il s'agit du titre pop aux sonorités orientales *Dernière danse*, fondé sur un échantillon musical (« *sample* » en anglais) de *Parce que tu crois* de Charles Aznavour, paru en 1966. Le morceau est coécrit et cocomposé par la Française Indila et le producteur Skalpovich. Il est interprété par Indila. Les différentes vues sur Paris participent sans aucun doute au succès de la vidéo. Appréciant le morceau, la chanteuse pop américaine Britney Spears rend publique le 4 juillet une vidéo la réinterprétant avec utilisation de l'intelligence artificielle.

On peut remarquer qu'aucun interprète français chantant en anglais n'a atteint ce résultat. La plus grande performance est le titre électropop à la tonalité africaine *Makeba* (2015) de la chanteuse Jain : il obtient 223 millions de vues au 20 août 2023. Ce constat montre que les Français ont davantage intérêt à chanter en français qu'en anglais, tous marchés confondus.

L'atteinte du milliard de vues pour *Dernière danse* confirme l'audience du titre dès sa parution un peu moins de dix ans auparavant, précisément le 13 novembre 2013. Il fut souvent un grand succès selon les classements officiels hebdomadaires des ventes, tant dans les pays et territoires francophones qu'en dehors de cet espace : deuxième en France, en Belgique francophone, en Suisse francophone et cinquantième au Québec ; cinquième en Belgique



néerlandophone, quinzième en Suisse (en sa qualité de pays plurilingue), vingt-quatrième en Hongrie, quarante-septième en Allemagne et soixante-douzième en Autriche.

Si l'on ajoute, à défaut de disponibilité des palmarès officiels des ventes dans certains pays, les classements radiophoniques hebdomadaires : premier en Israël, en Grèce, en Turquie et en Roumanie, troisième en Pologne, vingt-quatrième en Tchéquie et cinquante-deuxième en Slovaquie.

Sa popularité peut être observée également dans les émissions de télé-réalité musicale, à l'instar du programme international dénommé communément « *The Voice* ». Ce télé-crochet d'origine néerlandaise et adapté par de nombreuses chaînes de télévision dans le monde est la plus regardée des émissions de ce genre. Un certain nombre de candidats locaux choisissent de présenter la chanson lors de l'épreuve d'entrée du concours, dénommée « Les auditions à l'aveugle ». Ainsi dans les pays et territoires francophones : France, Belgique francophone, Québec ; non francophones : Belgique néerlandophone, Grèce, Roumanie, Albanie, Azerbaïdjan et Espagne.

Une autre chanson en français atteint au moment d'achever ce texte le milliard de vues : *Papaoutai* (2013), titre de musique house du Belge francophone d'origine rouandaise, Stromae, précisément le 27 août. Un article sera consacré à ce deuxième morceau en français, milliardaire de vues sur la plateforme américaine, dans le prochain numéro de *DLF*.

## Jean-Claude Amboise\*

---

\* « Chanter en français : l'atout d'une marque musicale sur les marchés non francophones », tel sera le titre de la conférence que donnera M<sup>e</sup> Jean-Claude Amboise, docteur en droit, avocat au barreau de Paris, spécialiste de la chanson française dans le monde, le vendredi 13 octobre 2023, à 20 heures, au théâtre de Douai (1, rue de la Comédie). Des animations accompagneront cette conférence, notamment avec la chanteuse et réalisatrice Nicole Rieu.

# Papier calque\*

Voici la suite de la liste « des mots anglais qui ressemblent au français », mais qui sont utilisés « dans notre langue avec leur sens étranger » (voir *DLF* nos 283 et 285). L'auteur a décidé de « présenter plusieurs de ces mots sous la forme d'un tableau présentant, pour chacun, son sens anglais et ses traductions en français<sup>1</sup>, qui peuvent être multiples en fonction du contexte ».

Liste des calques	Contexte	Sens du calque en français	Exemples de bon usage
Alternatif	Cet adjectif rencontre un énorme succès dans son acception anglaise de « autre », « de remplacement », « de substitution », voire « nouveau » ou « innovant ». J'ai même rencontré « résidents alternatifs » pour désigner les clients des meublés touristiques !	En français, « alternatif » signifie « qui va dans un sens, puis dans l'autre » ou « qui s'exerce alternativement » (comme la présidence alternative d'une instance). Pensons au courant alternatif, qui est le contraire du courant continu.	« Il n'y a pas d'autre solution », « Nous n'avons pas le choix », voire « C'est ça ou rien d'autre » (pour traduire le célèbre « <i>There is no alternative</i> »). « Nous pratiquons de nouvelles méthodes de gestion des ressources humaines », « On devrait pouvoir inventer une autre organisation du travail. ».

Supporter	Peut-être le plus ancien de cette liste, il doit sa popularité au monde du sport, bien sûr, et des <i>supporters</i> anglais de football.	En français, le sens de « supporter » est totalement opposé à son sens anglais. C'est un vrai faux ami. En anglais, <i>to support</i> veut dire « encourager, soutenir, être avec, être pour, aimer », etc., alors qu'en français, si on supporte quelqu'un, c'est avec déplaisir, et on préférerait ne pas avoir à supporter la présence de cet être pénible, voire... insupportable.	« Je suis pour le PSG », « Il soutient l'équipe adverse », « Je ne me sens pas du tout encouragé par ma hiérarchie ».
-----------	---	--	---

Anne Rosnoblet

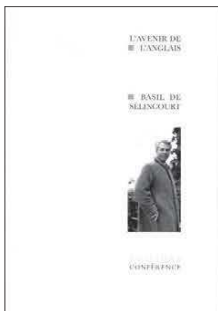
---

\* Voir sur le site « *francaissansfautes* » cet article du 11 août 2021.

1. Traductions proposées avec l'aide du *Guide anglais-français de la traduction* de René Meertens, qui s'adresse d'abord aux traducteurs professionnels mais qu'utiliseraient avec profit tous les journalistes qui consultent des textes en anglais ou en *globish*. Les définitions françaises viennent du *Petit Robert*.

# L'Avenir de l'anglais

---



Les Français ne sont pas les seuls à manifester leur inquiétude pour leur langue. Déjà en 1926, Basil de Sélincourt – un Anglais dont le nom ne sonne pas britannique – manifestait, dans une conférence\*, le souci que lui inspirait le sort de la sienne. « La fertilité débridée de notre langue, semblable à celle des orties, ne contribue pas seulement à la répandre : elle la rend susceptible de dominer de façon autoritaire à mesure qu'elle se répand. À dire vrai, elle est déjà trop largement parlée pour son propre bien... » Et de constater que « les langues ont comme les autres organismes une durée fixée », mais l'anglais, par son expansion, par son internationalisation, est menacé plus que toute autre par des contaminations : « Il a une faculté d'accommodation presque brute, attire l'indolence, ignore l'inconfort et prospère en l'absence des grâces. » Cette méditation sur le sort de l'anglais comporte une intéressante comparaison entre l'Anglais habitant le Royaume-Uni et l'anglophone des États-Unis. Sélincourt affirme que « l'établissement d'une langue universelle serait la fin de comparaisons fécondes » et souligne que la gloire pour une langue d'être aussi vaste que le monde « a ses inconvénients et ses dangers ».

Le texte de Sélincourt est encadré d'un long prologue et d'une postface d'Arnaud Clément, son traducteur, qui forment une précieuse étude pour toute langue. Moins sceptique que le conférencier britannique, il admire le pouvoir de l'anglais de se revitaliser : « Il semble absurde d'imaginer que l'anglais, langue souveraine de la mondialisation, puisse périr : son succès est précisément cause du déclin de la diversité linguistique. [...] Mais le génie de l'anglais étant de s'adapter à tous les lieux et de se conformer à toutes les cultures, il est encore légitime de voir dans son ouverture mondiale la possibilité de développements nouveaux et féconds... »

Jacques Dhaussy

---

\* *L'Avenir de l'anglais*, de Basil de Sélincourt (Éditions Conférence, « Choses humaines », 2023, 168 p., 18 €).

# Le français pour Jean-Michel Djian

**Lauréat du prix Richelieu 2023, destiné à un journaliste de la presse écrite (voir p. 2, et DLF n° 288, p. IV), Jean-Michel Djian a prononcé ce discours de remerciements lors de la cérémonie de remise des prix, le 1<sup>er</sup> avril 2023, au palais du Luxembourg.**



Je suis étonné de recevoir ce prix. Je dois vous l'avouer, quand vous m'avez appelé pour me l'annoncer et que vous m'avez précisé d'entrée de jeu que nous aurions cette petite cérémonie le samedi 1<sup>er</sup> avril, j'ai vraiment cru à une farce.

Je suis maintenant, devant vous qui m'avez choisi, étonné mais fier de le recevoir. Quand je regarde la liste de mes prédécesseurs, je suis encore plus étonné. Beaucoup des anciens lauréats sont mes maîtres : Jean Lebrun, qui a été quasiment mon modèle à France Culture quand j'y suis entré, Bruno Frappat qui m'a recruté au *Monde*, Frantz-Olivier Giesbert que je considère comme l'un des plus grands journalistes qu'au XX<sup>e</sup> siècle la presse ait enfantés.

J'aime la politique et les arts et, à vrai dire, je n'ai jamais pu choisir entre ces deux centres d'intérêt. C'est le journalisme qui m'a permis de les pratiquer ensemble ou séparément. Au fond je m'y étais un peu préparé en soutenant une thèse de doctorat en sciences politiques que j'ai consacrée à la politique culturelle de l'État. Mais tout de même, choisir le journalisme pour cultiver sa passion de la politique et de la culture, voilà qui méritait une sérieuse introspection personnelle, non ?

Vous avez donc choisi d'honorer l'éditorialiste d'*Ouest-France*, plutôt que l'ancien rédacteur en chef du *Monde de l'éducation* ou le producteur à France Culture. Vous avez choisi de récompenser un touche-à-tout laborieux, mais un journaliste qui depuis plus de trente ans collabore au plus grand quotidien francophone au monde. Eh oui, *Ouest-France*, c'est chaque jour 2 300 000 lecteurs – ce qui prouve la vitalité d'une presse quotidienne

régionale, qui continue aujourd'hui encore de défendre des valeurs en informant scrupuleusement ses lecteurs.

J'écris toujours mon « Point de vue » de 3 500 signes en une du journal en pesant mes mots, dans tous les sens du terme. J'ai eu l'honneur d'être coopté et puis de succéder au professeur Alfred Grosser qui avait suivi mon travail universitaire. Il avait donné mon nom à François-Régis Hutin, le patriarche du journal, après qu'il m'eut repéré à travers une petite chronique culturelle que je rédigeais pour le *Quotidien du maire* quelque temps avant que je ne sois embauché au *Monde*. M. Hutin me convoque dans son grand bureau à Rennes pour me dire : « *Ici vous n'êtes pas au Monde, vous n'êtes pas rue des Italiens, vous êtes en France. Et donc les mots que vous emploierez devront être plus simples que ceux que vous utilisez dans votre journal.* » L'avertissement n'était pas banal. J'ai d'ailleurs en revenant du rendez-vous, je m'en souviens encore, relu mes chroniques et je me suis rendu compte que j'utilisais souvent des mots un peu difficiles à comprendre. J'avais une propension naturelle à utiliser un vocabulaire compliqué, probablement pour apparaître savant, par peur d'être imprécis aussi. Mais exceller dans l'écriture journalistique, ce n'est pas forcément utiliser des mots sophistiqués. Au contraire, plus on cherche la simplicité, plus on rédige avec le bon et le juste mot, plus on a une chance supplémentaire de toucher de nouveaux lecteurs.

Je suis costarmoricain, du pays d'Ernest Renan, c'est-à-dire d'une contrée de la Bretagne où la littérature et la politique font un tout. Chateaubriand et Lamennais ne sont pas loin : ce sont leurs noms qui ont irrigué mon imaginaire d'adolescent et excité mon esprit. Au fond c'est la curiosité qui caractérise le journaliste. Mais c'est le choix des mots qui fait en sorte que celles et ceux qui vous lisent vous comprennent. C'est toujours vrai, c'est le fond du métier.

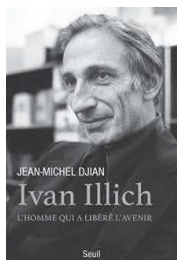
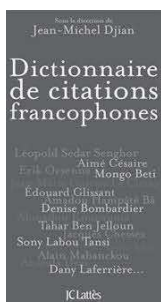
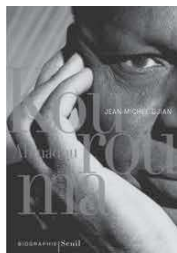
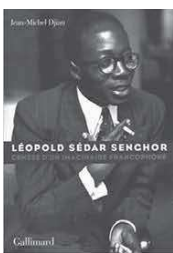
Je n'ai jamais lâché l'écriture journalistique, même en étant producteur à France Culture. Ma grande fierté ? D'avoir créé France Culture Papier, une « *radio à lire* », comme on disait. Oui, la langue française se décline aussi bien à l'oral qu'à l'écrit à partir du moment où celles et ceux qui la servent cherchent à l'honorer de leur plume ou de leur voix. C'est à cela que l'on reconnaît un bon journal ou une bonne radio. Pour la télévision et les réseaux sociaux, c'est plus compliqué...

Cette passion pour la langue française, je la dois aussi à deux figures africaines : Léopold Sédar Senghor, agrégé de grammaire, poète et président du Sénégal, à qui j'ai consacré une biographie chez Gallimard en 2005. Mais aussi Ahmadou Kourouma, auteur magnifique des *Soleils des*

*indépendances*, Prix Renaudot et actuaire de métier. Je lui ai consacré également une biographie publiée au Seuil. De m'être plongé tant d'années dans les imaginaires africains m'a ouvert à cette francophonie pétillante, créatrice, imaginative. Elle me nourrit aujourd'hui encore.

En réalisant en 2007 l'un de mes tout premiers documentaires, « Rêver le français », pour TV5, je savais que mon métier de journaliste allait encore évoluer. Après la presse écrite, puis radiophonique, voilà que la télévision me donnait une chance supplémentaire d'élargir de nouveau le champ des possibles. Récompensé par les Lauriers de la Radio et de la Télévision au Sénat en 2008, j'ai tout de suite compris le bénéfice que je pouvais retirer d'associer plus finement encore l'image au texte et d'apprendre à exploiter autrement les vertus de notre langue.

Plus encore aujourd'hui qu'hier, la langue française est et sera une affaire de style. Elle ne se résume pas à une unique histoire d'orthographe et de grammaire. Voilà pourquoi il faut s'efforcer de bien la lire, l'écrire et la dire. Viendra ensuite le plaisir partagé, et, pour le journaliste en herbe ou plus capé, celui des surprises. La langue française est un tel trésor de mots, d'accents, de syntaxes qu'il est impossible, si on est curieux, qu'elle déçoive. Et si elle doit décevoir, il ne faut s'en prendre qu'à soi, pas à la langue de Molière. Pour terminer mon propos et vous remercier à nouveau de votre choix, je partage avec vous cette citation de Cioran qui me vient à l'esprit : « *Je n'habite pas un pays, j'habite une langue.* » C'est si vrai. Quand dans ma tête je ne sais plus où je demeure, je pense à Cioran. J'ajouterai pour être cohérent avec moi-même que non seulement le français m'habite, mais il me nourrit.



**Jean-Michel Djian**, né en 1953 à Saint-Brieuc, journaliste et écrivain. **Études et carrière** : docteur en sciences politiques. Rédacteur en chef du *Monde de l'Éducation* en 1995, crée en 1996 le Prix le Monde de la recherche universitaire et en confie la présidence à Edgar Morin. Collaborateur régulier à *Ouest-France* depuis 1992, et chroniqueur à *La Croix* et au *Monde Magazine*. Professeur associé pendant 27 ans à l'université de Paris 8, il fonde et dirige le premier master de coopération artistique internationale ainsi que l'Université des Cinq Continents à Tombouctou en 2005. Producteur à France Culture en 2010.

**Parmi ses œuvres** (livres, films documentaires...) : *Léopold Sédar Senghor : Genèse d'un imaginaire francophone* (2005), *Ahmadou Kourouma* (2010), *Dictionnaire des citations francophones* (2011), *Les Rimbauldolâtres* (2015), *Ivan Illich. L'homme qui a libéré l'avenir* (2020)... Pour TV 5 Monde en 2003 « Rêver le français », série consacrée à l'histoire et l'évolution de la langue française dans le monde, avec Gérard Depardieu, Nelly Arcan, Philippe Delerm, Philippe Geluck, Michel Serres, Erik Orsenna, Dany Laferrière... Enfin, il consacre un film à Arthur Rimbaud, *La Grande Traversée*, et en 2022 une pièce de théâtre *Rimbaud en feu*.

**Décoration** : officier des Arts et des Lettres.

# Chansons et livres avec Jean Pruvost

---

**Invité d'honneur de notre déjeuner de printemps, après avoir touché les convives avec plusieurs chansons (voir p. II), notre vice-président a évoqué ses derniers ouvrages, dont *La Politesse. Au fil des mots et de l'histoire*, ouvrage présenté dans *DLF* n° 285. Nous reproduisons des extraits du chapitre intitulé « La politesse et l'espace inconscient des corps... ».**

[...] la distance moyenne mesurée entre deux personnes conversant fait partie d'une civilité acquise inconsciemment dans une communauté donnée.

En 1963, un anthropologue américain, Edward T. Hall, lançait une recherche qui portait sur la position des êtres humains dans l'espace, en fonction de leur culture. En partant du mot « proximity », la proximité, il désigna ce type d'observation sous le terme « proxemics », un mot passé en français en 1971 en tant que « proxémie » ou « proxémique ». [...]

Le constat est simple, selon les cultures, la distance entre deux personnes dialoguant dans un espace donné, par exemple debout dans un couloir, est très différente selon les pays où on les observe. Il parlait de mesures effectuées sur la côte nord-est des États-Unis, en repérant quatre types de distance : la distance intime, moins de 40 centimètres, lorsque vous parlez à l'oreille de votre voisin par exemple ; la distance personnelle, qui va de 45 à 125 centimètres, en discutant avec un ami ou un membre de la famille ; la distance sociale, qui est celle vécue dans un dialogue avec une personne que vous ne connaissez pas ou peu, pouvant aller de 120 à 360 centimètres, et enfin la distance dite publique, celle d'une conférence, qui va de 360 à 750 centimètres. Ce sont là des moyennes statistiques correspondant à un modèle nord-américain.

On l'a deviné, le constat est sans appel : si de fait les distances moyennes sont très différentes d'un pays à l'autre, quiconque les enfreint en étant trop loin ou trop près de son interlocuteur, parce qu'il n'appartient pas à la même communauté culturelle, peut se trouver en situation d'impolitesse ou de gêne intense ressentie par l'interlocuteur sans même en avoir conscience.



Ainsi, en Afrique du Nord, la distance proxémique est très réduite, il n'est pas rare de toucher parfois son interlocuteur, pendant que dans les pays nordiques, mais aussi au Japon, chacun est très écarté de l'autre et les contacts physiques sont pour ainsi dire inexistant dans la conversation. On a pleinement conscience de cette distance, en somme une distance de courtoisie, lorsqu'on change de pays, voire de continent, en fonction de la gêne perçue du « trop » près, ou du « trop » loin.

Je me souviens très clairement d'un ami algérien, enseignant à l'université d'Alger, avec qui je discutais lors d'un voyage qu'il avait organisé avec son épouse au Tassili. Nous marchions côte à côte dans le désert sur une sorte de route extrêmement large, un ruban d'une trentaine de mètres, avec un léger fossé de chaque côté. Nous bavardions avec grand plaisir et je me suis rendu compte, au bout de quelques kilomètres, qu'on ne cessait de zigzaguer car lorsque j'étais à sa droite il se rapprochait et me touchait l'épaule, ce qui insensiblement me faisait sans cesse m'écartier plus à droite, sans même que j'en aie conscience. Poussé ainsi jusqu'au fossé, je passais naturellement à sa gauche, et quelques centaines de mètres plus loin, le même processus se reproduisant, fuyant le toucher du coude ou de l'épaule en allant toujours plus à gauche, je rejoignais l'autre fossé et spontanément je repassais sur sa droite. La proxémique du zigzag ! La preuve était là : nous n'avions pas la même distance proxémique.

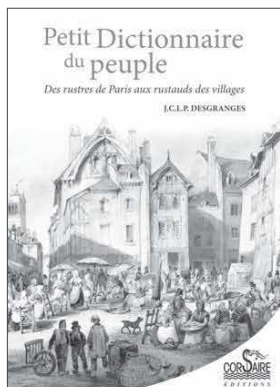
Faites dialoguer debout dans un couloir un Norvégien et un Marseillais, vous savez déjà qui va constamment reculer. La gêne sera forte pour le Norvégien qui trouvera intrusif et impoli le Marseillais, lequel trouvera très fuyant l'homme du Nord. Il y a une politesse inconsciente de la distance à respecter dans les relations humaines...

**Jean Pruvost**, professeur émérite de lexicologie et d'histoire de la langue française (biographie détaillée dans le numéro 249 de *DLF*, 3<sup>e</sup> trimestre 2013).

**Parmi ses œuvres publiées depuis :** *Le jardin* « qui repose l'œil sans l'égarer » (2013), *À vélo ou à bicyclette, nom d'un tour* (2014), *Le Dico des dictionnaires. Histoire et anecdotes* (2014), *Le Champagne*, « pluie d'étoiles à l'envers... » (2014), *Nos ancêtres les Arabes. ce que notre langue leur doit* (2017), *Les Secrets des mots* (2019), *L'Histoire de la langue française. Un vrai roman* et *La Story de la langue française. Ce que le français doit à l'anglais et vice versa* (2020), *L'École et ses mots. C'était comment avant les déconfinements* (2021), *Les Dictionnaires français, outils d'une langue et d'une culture*, prix de l'Académie française (nouvelle édition actualisée, 2021), *La Politesse. Au fil des mots et de l'histoire*, *Pour en finir avec les 100 fautes de français qui nous agacent* et *100 mots à connaître pour rehausser un discours* (2022).



# Nouvelles publications



PETIT DICTIONNAIRE DU PEUPLE. DES RUSTRES DE PARIS AUX RUSTAUDS DES VILLAGES

de Jean-Claude-Léonard-Poisle Desgranges

Édition critique entreprise par Marie-Rose Simoni-Aurembou, complétée et présentée par Fabrice Jecic, avant-propos de Jean Pruvost

Corsaire Éditions, 2022, 262 pages, 34 €

Jean-Claude-Léonard-Poisle Desgranges est un p'tit gars d'Orléans, il y naquit en 1789, et mourut parisien (rue Pelleport exactement, dans le 20<sup>e</sup>) en 1876. La famille comptait trois enfants, un autre garçon, l'aîné, et une fille que les parents ne craignirent point de prénommer Marie-Antoinette, née en 1793,

l'année même où était guillotinée la reine. On aimerait savoir comment fut accueillie par l'administration révolutionnaire la déclaration de cette naissance...

Cela dit, revenons à Jean-Claude-Léonard, qui, sous Napoléon le premier, suivit les armées comme responsable de la distribution du courrier aux soldats. Quelques années plus tard, le voici à Paris, épousant en 1820 une brodeuse, Sophie Bouchette. Et c'est l'année suivante que cet homme qui deviendra employé des postes publie son *Petit dictionnaire du peuple, à l'usage des quatre cinquièmes de la France, contenant un aperçu comique et critique des trivialités, balourdises, mots tronqués et expressions vicieuses des gens de Paris et des provinces, suivi d'un grand nombre de phrases absurdes qu'on répète sans réflexion.*

Le désir de l'auteur apparaît clairement, et il le dit sans détour dans son « Avis à mes lecteurs » : « *C'est en rappelant à la masse, pour laquelle j'écris, ses fautes journalières, que je prétends l'obliger à moins mal s'exprimer.* » Mais, précise-t-il, « *point de règles ni d'exceptions, le peuple n'a pas le temps d'en approfondir* ». Voulez-vous quelques exemples ?

« **ANGOLA.** Un chat angola ou angora. *Les avis sont partagés ; mais l'académie (sic) se tait ; quand elle aura prononcé, nous saurons à quoi nous en tenir.* »

« **NOUS AVONS MANGÉ DES BEIGNETS AUX POMMES.**

*Dites-moi, je vous prie, si les beignets se font sans pommes ?*

*Le mot de beignets suffit donc.* »

« **CORNICHON,** pris pour imbécille, n'est pas français. *C'est une trivialité. Un père qui traiterait son fils de cornichon se ferait passer pour un être de la famille des concombres ; à rien ne tiennent qu'il ait épousé une citrouille.* »

« **LA DESSERRE.** *C'est ainsi qu'on appelle la débâcle de la Loire ; or, desserre n'est français qu'en province, et où l'on n'a ni académie ni dictionnaire.* »

On le voit : l'auteur est impitoyable pour les parlers régionaux, y compris le sien ! Mais Marie-Rose Simoni-Aurembou et Fabrice Jecic apportent cette précision :

« *Le verbe desserrer, "avoir des remous produits par le dégel", est attesté depuis l'ancien français (1220) ; le substantif la desserre apparaît au XVI<sup>e</sup> siècle, "dégel dans les eaux d'une rivière". Mais seul Thibault, en 1892, confirme une localisation ligérienne, à Blois [...], d'où l'intérêt de celle de Desgranges.* »

En effet, en même temps qu'il critique un usage régional, l'auteur nous le confie sans se rendre compte qu'il nous offre ainsi un trésor.

Vous parlant de ce livre, nous ne saurions oublier le dessert que nous propose Jean-Claude-Léonard : une dictée ! (présentée par Line Sommant) qu'il adresse tout particulièrement au « grand nombre

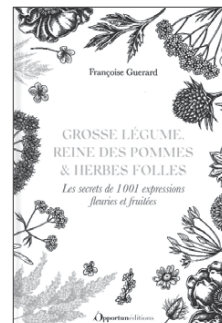
d'écoliers qui croient avoir la science infuse en partage, parce qu'ils écorchent quatre mots de latin ». Bien qu'il prenne soin de prévenir qu'on n'y trouvera que « des mots simples et presque tous familiers », elle vous semblera sans doute, gens du XXI<sup>e</sup> siècle, pas facile du tout... Tenez, juste ce passage : « Plus loin, des homards en schakos et des centaures en czapkis, près d'un faisceau d'armes, s'amusaient à bayer aux corneilles... »

Une merveille, ce *Petit Dictionnaire du peuple*, à la fabrication fort soignée, relié, très joliment illustré, pourvu d'une édition critique méticuleuse. [Martine Rousseau](#)

## GROSSE LÉGUME, REINE DES POMMES & HERBES FOLLES. LES SECRETS DE 1 001 EXPRESSIONS FLEURIES ET FRUITÉES, de Françoise Guerard

Éditions de l'Opportun, 2023, 332 pages, 18,90 €

Du jardin d'Éden aux roses d'Ispahan en passant par les parcs à la française et les jardins suspendus de Babylone, les jardins ont inspiré les poètes et nourri nos rêves. Fleurs et fruits ont fait naître proverbes, aphorismes, dictons et maximes. Françoise Guerard, auteur, éditeur et lexicographe, nous propose un millier d'expressions familières, populaires et occasionnellement argotiques, articulées autour des noms de plantes du jardin, du verger, des champs, des chemins et des bois. On y trouve la signification, l'origine et le décryptage de chacune d'entre elles. Les citations datent pour la plupart des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles, de *courir sur le haricot* à *envoyer du bois*. Parmi les nombreux auteurs cités, on trouve évidemment Louis Forton, Michel Audiard et Pierre Dac, mais également Lionnel Astier et Alain Rey. Un ouvrage plaisant, pittoresque et didactique. [Pierre Gusdorf](#)



## DICTIONNAIRE DES FRANCOPHONES

2 576 063 mots répertoriés au 22 juillet 2023

<https://www.dictionnairedesfrancophones.org/explore>

**Accéder au tambour**, « monter sur le trône », **castard**, « costaud », **rouiplanchiste**, « pratiquant de la planche à roulettes », **ligne à hardes**, « corde à linge », **péguer**, « coller », **se faire faire missa**, « se faire tout prendre », **avoir la tête comme une oule**, « être préoccupé », **arranger les bêtes**, « s'occuper du bétail », **mettre la trompette**, « vendre aux enchères à son domicile »... Ces locutions et ces verbes respectivement burundais, belge, québécois, acadien, occitan, marocain, drômois, lorrain et mauricien sont extraits du *Dictionnaire des francophones*, qui s'est développé de manière spectaculaire depuis son lancement auprès du grand public voici deux ans.

Le projet a été annoncé en 2018 par le président Macron. Sa réalisation a été confiée à la Délégation générale à la langue française et aux langues de France. L'opérateur choisi par le comité de pilotage est l'Institut international pour la Francophonie de l'université Jean Moulin Lyon 3. Il compte de nombreux soutiens et partenaires, parmi lesquels l'Organisation internationale de la Francophonie, le CNRS, Wikimedia, la Fondation des Alliances françaises ou l'Office québécois de la langue française. Ce Dictionnaire a la particularité d'intégrer plusieurs ressources : le *Wiktionnaire francophone*, l'*Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire*, le *Dictionnaire des synonymes, des mots et expressions des français parlés dans le monde*, *Le Grand Dictionnaire terminologique*, l'ouvrage *Belgicisms - Inventaire des particularités lexicales du français en Belgique*, le *Dictionnaire des régionalismes de France*, la *Base de données lexicographiques panfrancophone*, FranceTerme...

Cet outil donne accès aux définitions et à l'étymologie des mots utilisés dans tout l'espace francophone. Il permet de consulter simultanément plusieurs dictionnaires et bases de la langue française telle qu'elle est parlée aujourd'hui dans sa diversité géographique, culturelle et sociale. Base de données relationnelle, il combine une ambition scientifique, avec des experts réunis autour



de Bernard Cerquiglini, et une démarche participative ouverte au grand public qui permet l'ajout de définitions et de mots. Cette œuvre collective évolue en permanence, alimentée par des contributions du monde entier. Les 500 000 termes de base de ses débuts ont été multipliés par cinq. P. G.



## TOUTES CES FAUTES À NE PLUS FAIRE ! ORTHOGRAPHE, CONTRESENS, PRONONCIATION

de Françoise Nore

Éditions de l'Opportun, 2023, 256 pages, 14,90 €

Après nous avoir enchantés avec *J'en perds mon latin!* (voir DLF n° 287), Françoise Nore s'attaque aux fautes de français que l'on commet souvent de bonne foi. Emploi erroné de certains mots, fautes d'orthographe, de grammaire, de syntaxe, de prononciation, pléonasmes, tics de langage, expressions détournées... Quelle est la différence entre un « capitaine d'industrie » et un « chevalier d'industrie » ? Entre « antan », « jadis » et « naguère » ? Doit-on écrire « bailler », « bâiller » ou « bayer » ? Comment « feignant » est-il devenu « fainéant » ? Doit-on dire « dune de sable », « reculer en arrière », « oublier involontaire » ? L'auteur nous rappelle que la locution conjonctive *après que* doit être suivie de l'indicatif, que le verbe *débuter* est intransitif, que l'on doit dire « à vélo » et non « en vélo ». Elle nous rappelle aussi que les mots « amour, délice et orgue » ne sont du genre féminin au pluriel que dans certains cas précis et que l'on postule « un emploi » et non « à un emploi ». Françoise Nore nous invite à ne pas confondre « abscons » et « abstrus », « agonir » et « agoniser », « clore » et « clôturer ». Elle s'élève contre certains travers de langage utilisés dans les médias, telle l'expression « clamer son innocence » utilisée à la place de « protester de son innocence » ou « au final » à la place de « finalement ». Un ouvrage conseillé à tous les communicants. P. G.

### À signaler :

- **LE SUCCÈS DE LA FRANCOPHONIE AU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE**, d'Axel Maugey (Éditions Unicité, nouvelle édition, 2023, 284 p., 18 €).
- **DICTIONNAIRE DES MOTS OUBLIÉS**, de Gilles Fau (troisième édition, revue et augmentée, 2023, 312 p., 20 € + 5 € de frais de port ; le commander à l'auteur : Le Bourg, 46500 Miers).

\* \* \*

- **LES MOUTONS DE LA PENSÉE. NOUVEAUX CONFORMISMES IDÉOLOGIQUES**, de Jean Szlamowicz (Les éditions du Cerf, 2022, 232 p., 20 €).
- **SI LA LANGUE FRANÇAISE M'ÉTAIT CONTÉE**, de Magali Favre (Fides, « Biblio », 2022, 472 p., 17 €).
- **100 MOTS ET EXPRESSIONS EMPLOYÉS À MAUVAIS ESCIENT**, de Julien Soulié (Le Figaro littéraire, 2022, 154 p., 9,90 €).
- **EN FINIR AVEC LES IDÉES FAUSSES SUR LA LANGUE FRANÇAISE**, de Médéric Gasquet-Cyrus (Les Éditions de l'Atelier, 2023, 158 p., 12,50 €, liseuse 8,99 €).
- **LA RÉPUBLIQUE DES LANGUES**, de Michel Launey (Raison d'agir, « Cours et travaux », 2023, 912 p., 29 €).

Aux éditions Le Robert et Lunii :

- **HISTOIRES FARFELUES D'ORTHOGRAPHE**, d'Elodie Fondacci, 2023, 12,95 € chacun :
  - **LE ROI PONCTUATION ET AUTRE HISTOIRE (6-8 ANS)**, illustrations de Marianne Barcilon (120 p.).
  - **LES FRÈRES S ET AUTRES HISTOIRES (6-8 ANS)**, illustrations de Marianne Barcilon (120 p.).
  - **GENOU, LE PETIT HIBOU ET AUTRES HISTOIRES (À PARTIR DE 7 ANS)**, illustrations de Véronique Deiss (152 p.).
  - **LE DRAGON É-OU-ER ET AUTRES HISTOIRES (9-11 ANS)**, illustrations de Véronique Deiss (168 p.).

# Vie

# de l'association

## Sommaire

Réunions à Paris .....	II
Nouvelles des délégations .....	III
<i>In memoriam</i> .....	III
Tribune .....	IV
Dictée du Muséum .....	V
Le Plumier d'or 2023 ( <i>corrigé</i> ) .....	VI

Merci! .....	IX
Trouvez l'auteur .....	IX
Solution des mots croisés .....	IX
Échos .....	X
Bulletin d'adhésion .....	XIV
Prochaines réunions .....	3 <sup>e</sup> de couverture

### Défense de la langue française

Siège social : 23, quai de Conti, 75006 Paris.

**S'adresser exclusivement** au secrétariat :

**222, avenue de Versailles, 75016 Paris.**

Tél. : 01 42 65 08 87.

**Fondateur** : Paul Camus (†), ingénieur ECP.

**Vice-président honoraire** : M. Antoine Blanc.

**Administrateurs honoraires** : Pr Pierre Arhan, MM. Jacques-Yves du Brusle de Rouvroy, M<sup>e</sup> Jean-Claude Amboise.

**Président** : M. Xavier Darcos, de l'Académie française.

**Vice-présidents** : MM. Christophe Faÿ et Jean Pruvost.

**Trésorier** : M. Franck Sudon.

**Trésorière adjointe** : M<sup>me</sup> Corinne Mallarmé.

**Secrétaire générale** : M<sup>me</sup> Guillemette Mouren-Verret.

**Secrétaires généraux adjoints** : MM. Marceau Déchamps, vice-président d'honneur, et Pierre Gusdorf.

**Administrateurs** : MM. Ange Bizet, Jean-Pierre Colignon, Jacques Dhaussy, Marc Favre d'Échallens, Claude Gangloff, Philippe Jullian-Gaufrès, M<sup>me</sup> Riana Le Gal, MM. Philippe Le Pape, Michel Mourlet, M<sup>me</sup> Françoise de Oliveira, vice-présidente d'honneur, M. Alain Roblet, M<sup>me</sup> Anne Rosnoblet, M. Jean-Marc Schroeder et M<sup>me</sup> Marie Treps.

### Avec le soutien de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France.

**Cercle Ambroise-Paré**

**Cercle Blaise-Pascal** : présidente, M<sup>me</sup> Paule Piednoir.

**Cercle des enfants** : présidente, M<sup>me</sup> Françoise Etoa.

**Cercle franco-allemand Goethe** : président, M. Douglas Broomer (†).

**Cercle François-Seydoux**

**Cercle des journalistes** : président, M. Jean-Pierre Colignon.

**Cercle Paul-Valéry** : présidente, M<sup>me</sup> Anne-Marie Lathière.

# Réunions à Paris

---

## Remise des prix du Plumier d'or



Le 10 mai, les lauréats du Plumier d'or 2023, accompagnés de leurs parents et de leurs professeurs de français, étaient accueillis dans l'amphithéâtre Foch de l'École militaire. Sur les dix-sept élèves issus d'établissements français de l'étranger, huit avaient pu faire le déplacement (photo). Ils étaient

venus du Liban (deux établissements : Beyrouth et Bet Chabab), du Luxembourg (Luxembourg), du Mali (Nouakchott), du Maroc (Casablanca, deux établissements), de Tunisie (La Marsa) et de Suisse (Zurich).

Les félicitations et les remerciements de notre président, Xavier Darcos, chancelier de l'Institut de France (nous reproduirons son texte dans le prochain numéro), furent suivis par l'allocution de la journaliste et écrivain de Marine, Andrea Marcolongo. Elle répondit ensuite à la question de l'expression écrite proposée aux candidats (voir p. VIII). Rappelons que M<sup>me</sup> Marcolongo est, entre autres, l'auteur de *La Langue géniale, 9 bonnes raisons d'aimer le grec\**. [G. M.-V.](#)

---

\* (Les Belles Lettres, 2018, 218 p., 19 €).

## Déjeuner parisien

Une fois de plus, cher Jean, vous êtes venu avec votre guitare réjouir nos amis au déjeuner du jeudi 8 juin, avec des airs connus et d'autres, de votre composition, que nous avons découverts avec joie. Et Marinette nous a proposé quelques-uns de vos livres, dont *Pour en finir avec les 100 fautes de français qui nous agacent*, le *Guide des 100 mots à connaître pour rehausser un discours*, *La Politesse. Au fil des mots et de l'histoire*, *Les Dictionnaires français, outils d'une langue et d'une culture...*, parmi la cinquantaine d'ouvrages que vous avez déjà publiés. Où trouvez-vous le temps d'écrire et de composer tout cela ?

Tous nos remerciements à vous deux, bonnes vacances à tous et retrouvons-nous le 12 octobre! [Corinne Mallarmé](#)

# Nouvelles des délégations

---

## CHER

Le **président Alain Roblet** nous écrit : « *Les prochaines animations prévues pour la fin de l'année 2023 auront lieu :*

- le 19 novembre à la salle polyvalente à Henrichemont : vente de notre ouvrage En français correct au Salon du livre ;
- le 16 décembre à la salle des fêtes à Menetou-Salon : animation ludique (dictée) au profit de l'AFM Téléthon ;
- courant décembre : lancement du Plumier d'argent 2023 dans les collèges du département du Cher. »

## GARD

Du **président Alain Sulmon** : « *Au 4<sup>e</sup> trimestre 2023, nous aurons notre assemblée générale et*

*notre première soirée littéraire de l'année. »*

## LOT

De la **présidente Béatrice Quillerou** : « *Nous n'avons pas de projet particulier pour les trois derniers mois de 2023 si ce n'est nos réunions mensuelles et la publication de notre Lettre trimestrielle (n°8). Celle-ci mettra encore une fois Colette à l'honneur dans la rubrique poésie. »*

## TOURAINES

Au cours du 4<sup>e</sup> trimestre, le **président Philippe Le Pape** donnera plusieurs conférences, dont une, le 9 novembre, à l'association du Liger club.

La délégation participera au Festival des langues les 25 et 26 novembre.

## *In memoriam*

**Douglas Broomer** est mort le 2 août dans sa maison de vacances du Perche. Il était l'un des membres les plus actifs de notre association.

Sa nationalité anglaise d'origine et ses études universitaires à Nottingham, où il avait obtenu son BA (*Bachelor of Arts*) d'allemand, ne le destinaient pas à venir défendre notre langue. Mais son goût pour les voyages l'avait conduit à visiter de nombreux pays dont il acquérait les langues avec une grande facilité (français, danois, italien, espagnol lui étaient familiers).

Il était passionné de musique de tous styles : Haydn, Purcell, Brassens, Bernstein... et chantait dans des chorales internationales.

Il finit par s'établir en France où il épousa Anne. Anne que vous connaissez bien, car c'est elle qui illustre avec talent la couverture de notre revue.

Il a animé pendant plusieurs années le cercle franco-allemand Goethe qui nous permettait de nous entretenir en allemand et de défendre ainsi le plurilinguisme cher à DLF.

Si Douglas est venu rejoindre DLF, c'est parce qu'il ne supportait pas d'entendre notre langue s'appauvrir et se déformer par l'introduction de mots anglais mal compris, mal prononcés par des snobs peu cultivés.

Il faisait partie du jury du Plumier d'or et de la Plume d'or, et du comité de lecture de la revue, il y écrivait souvent des articles.

Nous le remercions de tout ce qu'il a fait pour nous.

Son absence se fait déjà sentir. Françoise de Oliveira

# Tribune

---

Dans le cadre du 25<sup>e</sup> anniversaire du festival « Bruxellons! », le programme théâtral du château du Karreveld (commune de Molenbeek-Saint-Jean, une des communes de Bruxelles) [a proposé], du 11 juillet au 26 août, vingt-cinq représentations du célèbre spectacle WEST SIDE STORY. Rien d'extraordinaire, me direz-vous. Sinon que toutes les chansons qui ont fait la renommée de cette œuvre ont été traduites en FRANÇAIS !!! Dans cette capitale si cosmopolite de l'Europe, c'est un choix qui me paraît digne d'être signalé.

**Francis Rouard** (courriel)

---

Dans le numéro 287, un article avait attiré plus particulièrement mon attention. Celui qui est consacré au mot *clique* [p. 22]. Mais les (trop) nombreuses occupations d'un retraité m'ont fait différer la rédaction de cette lettre.

Il n'y est pas fait mention d'une signification que l'on trouve dans le parler populaire en Hainaut (Belgique). Là, le mot est utilisé aussi pour désigner un lumbago, un tour de reins. « J'ai une clique, je ne peux plus me baisser. » Quelle en est l'origine? Je n'en sais rien. Je connais seulement l'usage. Voilà un détail que vous jugerez peut-être utile d'ajouter aux significations déjà mentionnées.

Je vous remercie du courage et de la détermination que toute l'équipe déploie pour défendre la langue française

**Jean Vandenhautte** (Montpellier)

---

J'ai reçu il y a quelques jours le numéro 287 du premier trimestre 2023 de la revue publiée par DLF.

Je me suis aussitôt plongé dans sa lecture, car chaque fois j'y prends un immense plaisir tant les articles sont variés et instructifs. Que de choses à apprendre sur cette sacrée langue française, tristement attaquée de partout et surtout d'endroits auxquels on n'aurait jamais pensé. Exemple, la Suisse, mais il y en a d'autres : Afrique noire...

Je tiens à vous féliciter pour tout ce que vous faites pour son maintien. Et cela devient difficile.

**Marcel Chapeland** (Mâcon)

---

« Commercialité » : la place du marché de Neuilly-sur-Seine va être réaménagée, forçant le déplacement des commerces ambulants qui s'y installaient trois jours par semaine. Leur ayant trouvé un nouvel emplacement pour la durée des travaux, la mairie se targue de la « commercialité préservée ». Est-ce un emploi correct du vocable ?

**Élisabeth Hopkins** (courriel)

---

Dans mon quotidien préféré (*Le Télégramme de Brest*), j'ai noté ce matin [3 juillet 2023] à propos des horreurs de ces derniers jours : « Pillages, incendies et autres sinistres urbains : pétages de plomb. » Je pense que l'expression *pétages de câble* eût été plus adaptée. Bien entendu, ces deux expressions sont argotiques, mais l'argot a toute sa place dans la langue française, encore faut-il que la logique soit respectée. Les plombs ne « pètent » pas, les câbles oui.

L'argot, à tout prendre, n'est-il pas autre chose que le frère jumeau (faux jumeau) de la langue de la bonne société ?



J'en profite pour rendre hommage au langage des hommes de mer. À ce propos, voici un autre exemple d'une expression « marine », versée depuis belle lurette dans le langage courant : « prendre une bonne biture ». Que veut-elle dire ? Prendre une bonne cuite. Certes, mais encore ? Prendre une bonne longueur suffisante pour garnir la bitte d'amarrage (du vieux scandinave *biti*). J'ai tiré ce renseignement d'une ancienne revue de défense de la langue française, disparue depuis de longues années, à laquelle j'étais abonné : *Vie et Langage*. Sa présentation était on ne peut plus « archaïque », mais aussi riche d'enseignements que notre *DLF*.

**Henri Jean Turier** (Brest)

Où cela nous mènera-t-il ? Continuez à défendre cette magnifique langue qui fait partie de nos racines.

**Liliane Gille** (Dudelange, Luxembourg)

Suggestion : faire un article sur l'usage abusif du franglais du type *e-administration*, *e-relevé*, *e-santé* (!), sans parler d'*e-book*, *e-vote*, etc.

**Jean-Luc Ouallet** (La Feuillie, Seine-Maritime)

Bon courage pour continuer votre combat, toujours plus haut et toujours plus fort, pour la DLF qui en a bien besoin !

**Patrick Capdevielle** (Marseille)

La langue française a toujours été pour moi une préférence, un pilier, une référence. Les dérives appliquées par certains sont ridicules, incompréhensibles et me révoltent.

Je me permets de vous dire combien j'apprécie la lecture de votre revue et j'en félicite les responsables.

**Jean-Pierre Limet** (La Trinité-sur-Mer, Morbihan)

## Dictée du Muséum

---

### Une dictée pour découvrir les papillons d'Amazonie

Dans le cadre de la Fête de la science, le Muséum national d'histoire naturelle organise une dictée sans concours pour les collèves et classes de seconde.

Les élèves voyageront jusque dans la forêt amazonienne grâce à un texte composé spécialement pour l'occasion, par Riana Le Gal.

Deux formules sont proposées :

– Au Jardin des Plantes (Paris 5<sup>e</sup>), dans l'amphithéâtre Rouelle, le vendredi 6 octobre, de 14 heures à 16 heures : dictée suivie d'une conférence avec les scientifiques Violaine Llaurens et Vincent Debat.

– À distance, dictée en classe entre le 6 et le 12 octobre, puis visioconférence le jeudi 12 octobre, à 14 heures (heure de Paris), avec les mêmes intervenants.

Renseignements et inscriptions à partir du mois de septembre sur la page

<https://www.mnhn.fr/fr/enseignants/venir-avec-sa-classe-ou-organiser-un-atelier-a-distance>.

# Le Plumier d'or 2023 (*corrigé\**)

I. Dans le texte suivant se trouvent de nombreux mots anglais ; donnez un équivalent français à ceux qui sont soulignés : :

1. Job : travail ou emploi. 2. Spams : indésirables. 3. Bugs : problèmes informatiques.  
4. Coach : entraîneur. 5. Challenge : défi.

\_\_\_ sur 5

II. Évitez les pléonasmes ! Barrez l'expression répétitive :

~~Montez en haut~~

Un mauvais rêve

~~Un faux prétexte~~

~~Un ordre impératif~~

~~Commémorer le souvenir de Napoléon~~

montez au grenier.

~~un mauvais cauchemar.~~

un mauvais prétexte.

un ordre impérieux.

commémorer un événement.

\_\_\_ sur 5

III. Écrivez l'infinitif des verbes soulignés :

1. Peindre

2. Peigner

3. Plaire

4. Pleuvoir

5. Se taire

6. Se tuer

7. Valoir

8. Moudre

9. Mouler

10. Choir.

\_\_\_ sur 20

IV. Récrivez les phrases suivantes à la voix passive lorsque cela est possible, en conservant les temps :

1. Les lettres recommandées sont apportées par le facteur. 2. J'ai été réveillé par la sonnerie du téléphone. 3. Tous les articles proposés furent refusés par le rédacteur en chef du journal. 4. Impossible. 5. Les deux films primés à Cannes avaient été boudés par le public.

\_\_\_ sur 10

V. Sur le modèle de « je chante », remplissez les dix cases numérotées dans le tableau suivant :

Je chante	J'ai chanté	Je chantai	Que je chante	Je chanterais
Tu fais		1. Tu fis	2. Que tu fasses	3. Tu ferais
Il faut	4. Il a fallu		5. Qu'il faille	6. Il faudrait
Nous prévenons	7. Nous avons prévenu	8. Nous prévînmes	9. Que nous prévenions	10. Nous préviendrions

\_\_\_ sur 10

VI. Répondez aux questions suivantes :

1. Référendum. 2. (Georges) Bizet. 3. Harpagon. 4. Hongrie, Moldavie, Roumanie, Russie, Biélorussie (ou Belarus), Slovaquie, Pologne. 5. Hautbois. 6. Delacroix.

7. Pays de Galles, Écosse, Angleterre, Irlande du Nord (ou Ulster). 8. Sempé.  
9. L'Assemblée nationale et le Sénat. 10. Gargantua.

\_\_\_ sur 10

VII. *Knock ou le triomphe de la médecine*; voici le traitement que celui-ci lui prescrit, répondez aux questions suivantes :

1. Faites fermer et défendez : Faisons fermer et défendons.
2. « Je préférerais ».
3. Oui : « À la fin de la semaine, nous verrons comment vous vous sentez. »
4. « Un verre d'eau de Vichy, une moitié de biscuit trempée dans un doigt de lait. »
5. Molière.

\_\_\_ sur 10

---

\* Voir *DLF* n° 288, page VI.

\* \* \* \* \*

## À la place de la patiente du docteur Knock, que feriez-vous ?

---

**Voici deux des meilleures expressions écrites du Plumier d'or 2023.**

Quel incompetent! Bougre d'âne! Sot! Me priver d'interactions sociales, moi, la bavarde, l'adepte d'Aristote! Me priver de nourriture riche, moi, l'admiratrice de Gargantua, l'épicurienne! Me priver de soleil, moi, la fille de paysan! et partir ainsi, la conscience légère, en m'ordonnant de revenir!

Ah! ces hommes qui enfilent une blouse, qui étalent leur soi-disant « savoir », qui parlent latin et qui prescrivent d'inutiles, pire, d'aggravants remèdes! Ces hommes! Molière avait raison, ils se tournent eux-mêmes en ridicule. Derrière leurs airs placides et hautains se cachent diagnostics et arguments fallacieux. Pensez donc! Ils cherchent à s'enrichir. Ces hommes sont le vice.

C'est bien simple, j'ai pris une décision : je vais très exactement faire tout l'inverse des conseils qu'il m'a procurés. Certes, mes proches essaient de m'en dissuader, appelant ce choix une « hérésie », le décrivant comme irrationnel. Mais l'irrationalité n'est-elle pas par essence le manque d'esprit critique? Je tombe d'une échelle, il me défend de parler! – d'ailleurs, c'est déjà une infraction que d'échanger avec d'autres. Après tout, pourquoi pas? D'audacieux hommes de lettres ont auparavant écrit que la médecine, prétendue science, tue plus qu'elle ne soigne.

J'ai fait un choix et me sens déjà mieux. Qu'il en soit ainsi.

**Leyth Selvi**, du collège Louis-Pasteur, à Neuilly-sur-Seine

\* \* \* \* \*

Si j'étais la patiente du docteur Knock, je suivrais aveuglément les ordres et conseils de l'illustre médecin. Seulement, il faudrait peut-être d'abord me conduire d'urgence à

l'hôpital, sachant que je suis tombée d'une échelle et que je me suis sûrement cassé la jambe. Finalement un peu de lait ne peut faire que du bien à mes os ! Le biscuit me donnera des forces et le verre d'eau de Vichy, c'est bien connu, peut guérir toutes sortes de maux et de maladies. En fin de compte, un peu de calme, de solitude, peu de lumière et une mise à la diète ne peuvent que me faire du bien et me faire guérir rapidement. En économisant de l'argent en plus, car on ne peut pas dire que les remèdes de l'illustre docteur Knock soient très coûteux. Finalement, je guérirai en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire et je pourrai reprendre mon petit métier tranquille de laveuse de carreaux jusqu'à ce que je retombe de mon échelle. Vraiment, quelle illustre personne ce docteur Knock, il mériterait le prix Nobel de médecine.

Paul Dobrzensky, du collège Vauban, de Luxembourg

\* \* \* \*

### **Et voici la réponse d'Andrea Marcolongo (voir p. II).**

La porte de la chambre se referma derrière elle.

Dans la forteresse on n'entendait aucun bruit, seulement le rythme infatigable des vagues qui se jetaient à ses pieds.

Tout Alexandrie voyait la tour médiévale qui avait autrefois servi de prison : mais elle, qui y était enfermée dans une cellule, était invisible à tous. Et voilà qu'au lieu d'admirer le phare le plus beau du monde, une des merveilles de l'Antiquité, elle se retrouvait à tirer les volets face au ciel égyptien.

À son arrivée à Alexandrie, un médecin singulier, tel docteur Knock, était monté à bord de sa frégate sans qu'elle lui ait donné l'autorisation. Avec son tailleur à carreaux gris, ses lunettes rondes comme les yeux d'un pigeon et sa canne de bois laqué, le docteur dégageait de l'arrogance à chacun de ses pas.

Quand il monta sur le pont du navire, son regard se posa à peine sur cette femme fière et digne. « Où est le capitaine ? », lui cria-t-il en la croyant une serveuse ou la femme pétulante d'un marin.

« Le capitaine, c'est moi », lui répondit-elle d'un ton ferme face à l'étonnement scandalisé de ce vieux médecin.

Ce serait pléonastique de raconter la réaction du docteur Knock, qui non seulement n'avait jamais vu une femme commander un vaisseau, mais ne l'avait jamais cru possible.

Habitué à commander et à être obéi plutôt qu'à écouter et comprendre, sa décision fut immédiate et démesurée : sept jours de quarantaine ferme dans la forteresse d'Alexandrie. Il s'obstina à appliquer une ancienne loi du sultan que plus personne n'appliquait plus : une semaine d'arrêt pour ces voyageurs qui couraient la mer comme on court dans les champs de lavande.

Un verre d'eau toutes les deux heures, le silence comme loi : un accueil bien modeste pour la première femme capitaine de l'histoire, qui cependant ne perdit pas sa détermination ni sa force d'esprit.

Pendant six jours elle se limita à l'eau et à l'obscurité, refusant toute tentative de corruption de la part des gardiens qui la regardaient comme un prodige.

À l'aube du septième jour, le docteur Knock s'apprêtait à rendre visite à cette femme libre qu'il espérait avoir domptée. Mais, quand il ouvrit la porte de la cellule, le médecin ne trouva que sept biscuits disposés sur le lit à former un sourire.

Par la fenêtre grande ouverte, la lumière du jour se levait sur le port d'Alexandrie : à l'horizon une frégate – sa frégate – se dessinait dans le vent.

# Merci !

---

**Nombre de nos amis répondent généreusement à notre appel aux dons.**

**Citons M. et M<sup>me</sup> Jean-Marie Baudoin, Thierry Beaugendre, Jean-François Blanchet d'Huismes, Robert Bordenave, M. et M<sup>me</sup> Freddy Chalard, M. et M<sup>me</sup> Marcel Coisne, Jean-Yves Delarbre, Liliane Gille, Henri Girard, Riana Le Gal, Christophe Lefebvre, Maylis Léon-Dufour, Bernard Lieutaud, M. et M<sup>me</sup> Alain Ory, Martine Poiron, M. et M<sup>me</sup> Carl de Poncins, Christian Schmuck.**

**Que tous soient ici chaleureusement remerciés.**

## Trouvez l'auteur (p. 33)

Il s'agit de Chateaubriand, dans ses *Mémoires d'outre-tombe*, livre quarante-quatrième, chapitre 6. Ce texte nous a été transmis par Carl Edouin.

## Solution des mots croisés

de la page 34.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	F	R	A	T	E	R	N	I	T	E
2	R	E	S	I	D	U	E	L		G
3	I	V	A	N		I	O		C	A
4	V	E		O	R	S		E	R	L
5	O	T	E		A	S		C	O	I
6	L	E	V	E		E	G	O	U	T
7	I	M		T		A	I	L	L	E
8	T	E	R		M	U	R	E	E	
9	E	N	E	E			V		N	U
10	S	T		L	I	B	E	R	T	E

# Échos

---

## NOS ADHÉRENTS PUBLIENT

– Dans *Méandres vagabonds d'un amoureux du Morvan*, ouvrage à mi-chemin entre roman itinérant et carnet de route intime et pittoresque, **Alain Baroin** rend hommage à la région de son enfance, trait d'union entre Paris et Lyon, terre d'élevage et de culture, berceau d'hommes illustres (Vauban, Jules Renard, Romain Rolland...). (Z'est éditions, illustrations de Marie-Paule Pancrazi. 294 p., 28 €).

– **Louis Bachoud** définit ses *Mémoires cosmopolites* comme « un hymne à la liberté ». Il nous parle de la vie, « de la faune vivante du Moyen Atlas aux pins d'Alep, des Amériques aux confins de l'Afrique, de l'Europe des Lumières aux sagesse de l'Asie », et nous invite à « une plongée vertigineuse dans l'histoire des deux derniers siècles ». (Éditions David Reinharc, préface de Nacer Kettane, 280 p., 25 €).

– **Bernard Fripiat** a mis en ligne les trois bandes dessinées d'*Orthogaffe*. Extraites de la websérie *orthogaffe.com* réalisée par **Nicky Ward**, elles sont téléchargeables gratuitement à l'adresse <https://nickyward.wixsite.com/monsie>.

– En réponse au tract des « Linguistes atterrées », *Le français va très bien, merci*, **Maurice Pergnier**, professeur émérite de linguistique à l'université Paris-Est-Créteil, a rédigé une « **Mise au point d'un linguiste affligé** ». À lire sur le site de DLF.

– À la demande du *Figaro* (25 mai), **Jean Pruvost** a composé à ce sujet une tribune, « Le français ne va pas si bien, hélas », qui a été signée par une vingtaine de personnalités, dont **Michel Zink**, **Michaël Edwards** et **Frédéric Vitoux**, de l'Académie française, **Pascal-Raphaël Ambrogi**, **Alain Bentolila**, **Jean-Joseph Julaud**, **Andrea Marcolongo**, **Françoise Nore**, **Marie Treps**...

– Le dossier de *La Jaune et la Rouge* (n° 785) est consacré à « Proust et les polytechniciens ». Belle occasion pour **Pierre Avenas** d'analyser l'étymologie du nom *Proust*, qui a pris « d'innombrables formes » (Prévost, Pruvost, Prost, etc.). On peut lire cet « Etymologix », comme tous les autres, sur internet.

## MÉDIAS

– Sur son blogue (25 mai), **Yves Montenay** s'interroge : « Le français est-il menacé

par son évolution? » Prenant en exemple l'Italie qui, submergée par les anglicismes, s'apprête à voter une loi pour faire reculer l'usage de l'anglais, il pose la question de l'évolution « naturelle » des langues, en particulier celle du français.

– Dans le quotidien mont-réalais *Le Devoir* (8 juin), **Louise-Maude Rioux Soucy** se félicite des bonnes intentions du ministre de l'Éducation **Bernard Drainville** quant à l'amélioration de la maîtrise du français chez les élèves (primaire et secondaire). Il rappelle que la réussite scolaire est liée à la maîtrise de la langue et exprime sa volonté de « revenir aux bases » en prescrivant notamment des exercices d'écriture quotidiens. De plus, le numérique ayant transformé notre rapport au monde, il veut raccrocher les programmes aux réalités des jeunes.

– Dans *La Croix* (19 juin), la philosophe **Ayyam Sureau** se penche sur l'invasion de l'anglais dans la langue française. Elle relativise les inquiétudes sur le déclin du français en indiquant qu'il s'agit d'une constante universelle, d'ailleurs « *particulièrement vive chez les Anglais* ».

Reste à se demander : « *Pourquoi le français ne forme-t-il plus ses propres néologismes ? Est-ce l'apport de l'anglais qui appauvrit le français, ou bien avons-nous recours à l'anglais pour combler une mauvaise connaissance de notre propre langue ?* »

– **Causeur** (20 juin), **Catherine Santeff**, professeur de français retraitée, donne une réponse circonstanciée au tract des dix-huit linguistes « atterrées » (voir plus haut). Elle note que la réception de ce tract a donné lieu à des émissions bourrées de clichés et de politiquement correct. S'agissant de la contestation des règles de grammaire, elle relève qu'il y a de l'arbitraire dans toutes les règles. La grammaire a le mérite de favoriser la gymnastique intellectuelle.

– **La République de Seine-et-Marne** (26 juin) évoque l'action du Groupe de réaction à l'anglicisation abusive des langues. Celui-ci est intervenu auprès de l'office du tourisme de Fontainebleau pour lui remettre un recours gracieux afin qu'il mette sa signalétique et sa communication en conformité avec la loi Toubon. Édité par l'office, le **Guide des balades en forêt de Fontainebleau** ne comporte qu'une seule traduction (en anglais), alors que la loi en impose au moins deux.

– **Claude Ber**, poétesse, essayiste et « écrivain » (elle se définit ainsi), consacre un article au genre dans la langue, sur le site de la revue **Terre de femmes** (juillet). Elle revient sur l'affirmation « *le masculin l'emporte sur le féminin* » en invoquant une instrumentalisation misogyne de certains grammairiens des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, à laquelle répond aujourd'hui une instrumentalisation idéologique symétrique.

– **France Culture** (8 juillet), à écouter ou réécouter, « Répliques », émission d'**Alain Finkielkraut**, conversant avec **André Dussollier**, et notamment, à partir de la 39<sup>e</sup> minute, leurs propos sur le déclin de notre langue.

– **L'Express.fr** (11 juillet) : dans sa chronique « Sur le bout des langues », **Michel Feltin-Palas** donne un coup de chapeau aux commissions de terminologie. Créées en 1972, ces commissions (une vingtaine), « *chacune étant spécialisée dans un domaine précis, comme l'éducation, l'automobile, l'énergie ou le sport* », inventent les mots « *destinés à enrichir le vocabulaire spécialisé, nommer les innovations techniques et trouver des équivalents aux anglicismes* ».

#### FÉLICITATIONS

– **Radio Courtoisie** (22 mai) : **Catherine Distinguin** recevait **Me Jean-Claude Amboise** dans

l'émission « Français mon beau souci » pour qu'il analyse le prix de l'Eurovision 2023.

– **Achour Bouffeta**, membre de l'Association pour le don bénévole de sang Paris, a composé « Sang-vie », poème qui a été publié sur le site de cette association.

– **Philippe Deniard** a repris la présidence du Clec (Cercle littéraire des écrivains cheminots).

#### ON NOUS CITE

– **L'Infolettre de France Univers** signale **DLF** et plus particulièrement la chronique de **Michel Mourlet** sur M. Soupe, fonctionnaire du ministère de la Laïcité et de l'Éclairage urbain (voir p. 43).

– **Le Fil d'Alliances** (n° 60), magazine international de la Fondation des Alliances françaises, présente la remise du prix de la Plume d'or 2022 à la Bolivienne **Karen Keyla Nina Pino** (voir p. 10). Ce magazine rend aussi hommage au CAVILAM - Alliance française qui a reçu le Prix du rayonnement de la langue française, décerné pour la première fois par notre association (voir p. 2).

#### AUTRE PUBLICATION

– La **Commission d'enrichissement de la langue française** vient d'éditer un recueil intitulé **1972-2022, 50 termes clés du dispositif**

*d'enrichissement de la langue française.* C'est en janvier 1970 que le Premier ministre, Pierre Messmer, demande aux administrations de constituer des commissions qui auront pour mission de remplacer les anglicismes. La barre des 9 000 termes recommandés est franchie en 2022 avec la publication au *Journal officiel* du 20 décembre du terme accélérateur quantique. Cette brochure donne un échantillon de mots recouvrant tous les domaines, de la finance (crédit-bail au lieu de « *leasing* ») à la biologie (ciseaux moléculaires ou ciseaux génétiques au lieu de « *molecular cissor* »).

#### ACTIONS DE NOS ADHÉRENTS

– **Louis Bachoud**, président d'Humaniv, Institut de recherche, d'innovation et de prospective méditerranéen, a réuni son association le 15 mai 2023. Objectifs : création d'une résidence culturelle à Bejaïa (Algérie) et recherche de financement et de partenaires pour l'Université des mobilités.

– **Jean-Pierre Colignon** a participé à l'émission « De vive(s) voix » sur **RFI** (5 juin) afin d'évoquer son *Objectif zéro faute ! Les astuces d'un pro pour (se) corriger au quotidien* (L'Étudiant, 312 p., 14,90 €). Nous en reparlerons.

– Dans le cadre de la Journée annuelle de l'association À la croisée des mots, **Jean-**

**Pierre Colignon** sera dans le grand amphithéâtre de l'Espace Vasarely d'Antony, le 23 septembre, à 15 heures, pour lire et animer sa dictée. Cette dictée est gratuite et ouverte à tous.

De plus, il préparera texte, questions et jeux pour « Honfleur fait sa dictée », le samedi 18 novembre.

– **Carl Edouin**, président de la délégation de Normandie, s'est étonné auprès du maire de Nassandres-sur-Risle (27) du choix de « *Risle Cup* », plutôt que Coupe de la Risle pour nommer la compétition de football qui s'est déroulée le 7 mai. « *Singer les anglicismes des communicants plus soucieux de paraître à la mode que d'être compris tendrait à admettre que la richesse de notre langue serait insuffisante. Ou pis que nous aurions honte de notre ruralité française.* »

– **Carl Edouin**, toujours lui, a adressé ses félicitations au café associatif Le Trait d'Union de Bernay pour les efforts qu'il déploie dans la lutte contre les anglicismes. Il regrette cependant « *les rafales de toutes et tous* » dans ces termes : « *J'imagine que c'est à contrecœur que vous bafouez le bon usage en "pléonasmant" à seule fin de ne pas choquer les "ignorantes" [...], qui pensent être oubliées car ne sachant pas qu'elles sont comprises dans "tous".* »

– « De la pensée analogique à l'intelligence artificielle : entre champ émotionnel et base de données informationnelle », tel était le titre de la conférence de **Marcienne Martin** au colloque Intelligence artificielle et équité sociale, organisé à Bordeaux, du 15 au 17 mai, par la chaire de l'UNESCO PETCD (Pratiques émergentes en technologies et communication pour le développement).

#### JEUX DE SOCIÉTÉ

– **Vocabulon des petits**

Version pour les plus jeunes du célèbre jeu Vocabulon. Les enfants de 3 à 6 ans (un à six joueurs) découvriront par étapes les lettres de l'alphabet et 120 mots associés à 6 passages. (Megableu, 26,99 €.)



– **J'enrichis mon vocabulaire en jouant**, pour

deux à six joueurs, à partir de 6 ans. Il faut associer le plus vite possible les définitions aux mots et images correspondants. (Rue des écoles, 13,80 €.)



– **Bescherelle le jeu**

Jusqu'à huit joueurs, à partir de 7 ans. Il s'agit de se défier sur les conjugaisons et les pièges de la langue française. (Hatier, 30,90 €.)



**P. G.** et **G.M.-V.**



# Comité d'honneur de Défense de la langue française

## De l'Académie française

M<sup>me</sup> Hélène Carrère d'Encausse, secrétaire perpétuel (†),  
MM. Gabriel de Broglie, Amin Maalouf, Erik Orsenna,  
Jean-Marie Rouart, Jean-Christophe Rufin, Michel Zink.

## De l'Académie des inscriptions et belles-lettres

MM. Laurent Pernot et Michel Zink, secrétaire perpétuel  
honoraire.

## De l'Académie des sciences

M. Laurent Lafforgue, médaillé Fields.

## De l'Académie des sciences morales et politiques

MM. Gabriel de Broglie, Jean-Robert Pitte.

## De l'Académie nationale de pharmacie

M. le professeur François Rousselet; MM. Élie Bzoura,  
Bernard Paul-Métadier.

## De l'Académie nationale de chirurgie dentaire

MM. les professeurs Charles Berenholc, Simon Berenholc,  
Yves Commissionat, Georges Le Breton, Roland Peret,  
Louis Verchère.

## Autres personnalités

M<sup>me</sup> Laura Alcoba, professeur d'université et femme de lettres ;  
MM. Olivier Barrot, journaliste et écrivain ; Philippe Bouvard,  
journaliste et écrivain ; Bernard Cerquiglioni, linguiste, ancien  
recteur de l'Agence universitaire de la Francophonie ; Bruno  
Delmas, président honoraire de l'Académie des sciences  
d'outre-mer ; M<sup>me</sup> Jacky Deromedi, ancien sénateur ;  
MM. Benoît Duteurtre, musicologue et écrivain ; André  
Ferrand, ancien sénateur ; Franck Ferrand, journaliste et  
écrivain ; Louis Forestier, professeur émérite à la Sorbonne ;  
M<sup>me</sup> Joëlle Garriaud-Maylam, sénatrice des Français de  
l'étranger ; MM. Jacques Le Cornec, ancien préfet ; Jacques  
Legendre, ancien sénateur.

## Membres d'honneur étrangers

Son Exc. Abdou Diouf, ancien secrétaire général de  
l'Organisation internationale de la Francophonie ; M. Giovanni  
Dotoli, universitaire et écrivain ; M<sup>me</sup> Lise Gauvin,  
universitaire et écrivaine ; MM. Radhi Jazi, correspondant de  
l'Académie nationale de pharmacie ; Abdelaziz Kacem,  
écrivain ; Akira Mizubayashi, universitaire et écrivain ;  
Hippolyte Wouters, avocat au barreau de Bruxelles et  
écrivain, Heinz Wismann, philosophe et philologue.

## Délégations

### Algérie :

M. Achour Boufetta,  
correspondant.

### Allier :

M. Frédéric Fossaert,  
président ;  
M<sup>me</sup> Adrienne Dauprat,  
secrétaire.

### Bordeaux :

M<sup>me</sup> Anne-Marie Flamant-  
Ciron, présidente.

### Bruxelles-Europe :

M<sup>me</sup> Véronique Likforman,  
présidente.

### Charente-Maritime :

M. Christian Barbe, président ;  
M. Claude Gangloff,  
vice-président.

### Cher :

M. Alain Roblet, président ;  
M. Claude Langlois,  
vice-président ;  
M. Jean-Pierre Rouard,  
vice-président.

### Franche-Comté :

M. Jean-Marie Meyer,  
président ;  
M<sup>me</sup> Claude Adgé,  
vice-présidente.

### Gard :

M. Alain Sulmon, président.

### Haute-Normandie :

M. Carl Edouin, président.

### Hautes-Pyrénées :

M<sup>me</sup> Françoise Omer,  
présidente ;  
M<sup>me</sup> Jacqueline Cathala,  
vice-présidente.

### Lot :

M<sup>me</sup> Béatrice Quillerou,  
présidente ;  
M. Gilles Fau, secrétaire.

### Nord-Pas-de-Calais :

M. Saïd Serbouti, président.

### Paris et Île-de-France :

M. Marc Favre d'Échallens,  
président.

### Pays de Savoie :

M. Philippe Reynaud,  
président.

### Suisse :

M. Aurèle Challet,  
président.

### Touraine :

M. Philippe Le Pape,  
président.

### Yonne :

M. Ange Bizet,  
président.

**Dessins :** Jean Brua.

**Illustration de la couverture :** Anne Broomer, d'après *La Conversation*, d'Henri Matisse, entre 1908 et 1912 (musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg).

**Citation de la couverture :** propos recueillis par Marie-Valentine Chaudon et Laurence Péan pour *La Croix L'Hebdo* (1<sup>er</sup> juin 2023), alors qu'André Dussollier présentait au théâtre Marigny à Paris son seul en scène *Sens dessus dessous*.

**Comité de rédaction et correcteurs :** Évelyne Abarbanell Stransky, Nicole Gendry, Bénédicte Katlama, Anne-Marie Lathière, Élisabeth de Lesparde, Véronique Likforman, Corinne Mallarmé, Françoise de Oliveira et Monika Romani ; Jean-Pierre Colignon, Douglas Broomer (†), André Choplin, Pierre Dérat, Jacques Groleau, Pierre Gusdorf, Pierre Logié et Joseph de Miribel.

# Bulletin d'adhésion ou de renouvellement

---

À envoyer à Défense de la langue française  
222, avenue de Versailles, 75016 Paris  
Tél. : 01 42 65 08 87  
Courriel : dlf.contact@orange.fr

Site : [www.langue-francaise.org](http://www.langue-francaise.org)  
L'adhésion et le règlement peuvent être faits à partir  
du site de l'association.

Je soussigné(e) (prénom et nom) : .....

Adresse où envoyer la revue : .....

.....  
déclare adhérer à compter de ce jour à Défense de la langue française.

À ..... le ..... Signature :

## RENSEIGNEMENTS

Année de naissance : ..... Téléphone : .....

Votre profession actuelle ou ancienne : ..... Courriel : .....

..... Vous avez connu Défense de la langue  
Services que vous pourriez rendre à française par : .....

l'Association : .....

## TARIF ANNUEL (en euros)

### FRANCE

### HORS DE FRANCE

---

**Bienfaiteur et mécène**

à partir de 100\*

à partir de 100

---

**Cotisation  
et abonnement**

**46\***

**49**

---

**Cotisation couple  
avec abonnement**

**49\***

**52**

---

**Cotisation  
sans abonnement**

27\*

27

---

**Abonnement seul**

38

44

---

**Jeune** (cotisation et abonnement)  
(moins de 26 ans)

10

15

---

**Abonnement groupé**

(une cotisation, trois exemplaires de chaque revue)

75

80

\* Envoi d'une attestation fiscale réservé aux adhérents de France (néanmoins à ceux de l'étranger sur demande).

# PROCHAINES RÉUNIONS

## Déjeuner : jeudi 12 octobre 2023

Notre déjeuner d'automne aura lieu le 12 octobre, au restaurant Le Congrès d'Auteuil, à 12 h 30, 144, boulevard Exelmans, à Paris-16<sup>e</sup> (prix : 41 €). Notre invité d'honneur sera Jean-Joseph Julaud, pour son *Petit manuel à l'usage de ceux qui doutent* (First Éditions, « L'antidoute », 2022, 240 p., 16,95 €, voir *DLF* n° 286, p. 64).

S'inscrire auprès de M<sup>me</sup> Sibylle Lorin-Domenech, secrétariat de DLF, 222, avenue de Versailles, à Paris-16<sup>e</sup>. (Pour simplifier son travail, ayez la gentillesse d'envoyer en même temps votre inscription et votre chèque.)

## Goûter : jeudi 16 novembre 2023,

au restaurant Le Congrès d'Auteuil, à 16 heures, 144, boulevard Exelmans, à Paris-16<sup>e</sup> (prix : 16 €).

Aude Denizot nous présentera *Pourquoi nos étudiants ne savent-ils plus écrire ?* (Enrick B. Eds, « Le Porte-Voix », 2022, 124 p., 14,90 €).

S'inscrire auprès de M<sup>me</sup> Sibylle Lorin-Domenech, secrétariat de DLF.

## À noter dans votre agenda :

- Déjeuner d'hiver : jeudi 18 janvier 2024.
- Assemblée générale : samedi 23 mars 2024.

## Prix Richelieu 2024

Tous les membres de DLF sont invités à signaler, avant le 12 octobre, au secrétariat de DLF, les journalistes de télévision auxquels pourrait être attribué le prix Richelieu 2024.

# Objectifs

## de Défense de la langue française

Maintenir la qualité de notre langue, tout en ayant le souci de son évolution : tel est le premier objectif de Défense de la langue française. Créée en 1958, cette association (loi de 1901) réunit près de 3 000 membres, en France et hors de France. Indépendante de tout courant de pensée religieux, philosophique ou politique, elle fonctionne essentiellement grâce aux cotisations de ses membres. Cela lui permet d'avoir des liens constructifs avec les organismes publics concernés par la langue française, en particulier l'Académie française, et avec la Délégation générale à la langue française et aux langues de France.

Les activités les plus connues de Défense de la langue française sont la publication de sa revue et ses concours de langue française : le Plumier d'or, destiné aux élèves de 4<sup>e</sup> des collèges, organisé avec le soutien de la Marine nationale, et la Plume d'or, pour les étudiants des Alliances françaises dans le monde entier.

Les membres sont invités à participer :

- au travail des cercles spécialisés (domaines scientifique et technique, médecine, presse, sports et loisirs, Europe et monde) ;
- à l'observatoire de la langue et à l'application de la loi du 4 août 1994 ;
- aux déjeuners avec un conférencier de prestige ;
- aux réunions de contact et de travail dans diverses villes.

Le tarif normal des cotisations (adhésion et abonnement) est de **46 €** par an. Un bulletin d'adhésion est inséré **page XIV** de ce numéro, avec les **tarifs particuliers**.

